

# Bulletin Numismatique

Décembre 2020

Éditeur : [cgb.fr](http://cgb.fr) • 36 rue Vivienne 75002 Paris • Directeur de la Publication : Joël CORNU  
Infographie : Emilie BOUVIER • Hébergement : OVH • 2 rue Kellermann 59100 Roubaix  
Ne peut être vendu • ISSN : 1769-7034 • Version pdf • contact : [presse@cgb.fr](mailto:presse@cgb.fr)

[cgb.fr](http://cgb.fr)



## SOMMAIRE

- 3 PANNEAU D’AFFICHAGE
- 4-6 DÉPOSER / VENDRE  
AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS
- 7 NOUVELLES DE LA SENA
- 8 LA NUMISMATIQUE À L’HONNEUR À MONACO  
PENDANT UNE SEMAINE (22-30 OCTOBRE 2020)
- 11 FRANCE 27, UN CATALOGUE  
CONSACRÉ AUX MONNAIES ROYALES FRANÇAISES
- 12-13 RÉSULTATS INTERNET AUCTION  
BILLETS NOVEMBRE 2020
- 14-15 HIGHLIGHTS LIVE AUCTION DÉCEMBRE 2020
- 16-17 HIGHLIGHTS LIVE AUCTION BILLETS JANVIER 2021
- 18-23 LE TOMBEAU D’ALEXANDRE, ESSAI NUMISMATIQUE
- 24 UNE ÉMISSION CONFIRMÉE À LYON
- 25 LE DOUBLE LORRAIN AU NOM DE LOUIS XIII
- 26-27 MONNAIES ROYALES INÉDITES
- 28-31 LES 100 FRANCS OR GÉNIE  
AU TYPE « DIEU PROTÈGE LA FRANCE »
- 32-37 MÉDAILLE COMMÉMORATIVE  
DE L’EXPOSITION UNIVERSELLE 1889 -  
CENTENAIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE  
ET « NOUVELLE BASTILLE »
- 38 PORTRAIT DE JOAQUIN JIMENEZ,  
NOUVEAU GRAVEUR GÉNÉRAL  
DE LA MONNAIE DE PARIS
- 39-41 10 QUESTIONS À JOAQUIN JIMENEZ,  
GRAVEUR GÉNÉRAL DE LA MONNAIE DE PARIS
- 42 L’ÎLE DE FRANCE - L’ÎLE MAURICE  
TROUVAILLE DE TRAITES
- 43 LIVE AUCTION, JANVIER 2021
- 44 NOS ÉDITIONS

## ÉDITO

À l’heure où est bouclé cet édito, nous sommes toujours dans l’attente d’annonces gouvernementales dont il se dit qu’elles devraient ouvrir la voie à un assouplissement éventuel d’un confinement toujours plus pesant sur chaque aspect de notre quotidien. Pendant que la France retient son souffle, la numismatique connectée ne connaît pas de crise, et l’ensemble de nos déposants professionnels et particuliers se disent toujours satisfaits, au même titre que les acheteurs collectionneurs. Confier ses monnaies, médailles, jetons ou billets à la vente via le site internet de [CGB.fr](http://CGB.fr), c’est faire le choix d’une exposition aux quatre coins du monde, 24h/24, sans avoir à se soucier des restrictions actuelles. Pour le particulier habitué à échanger dans les salons, pour le professionnel habitué à vendre ses articles sur les salons numismatiques ou directement en magasin, le fait de venir vers nous et d’envisager la solution du dépôt-vente constitue en effet une alternative concrète à la fermeture administrative des magasins dits non essentiels au grand public. Aujourd’hui, nous sommes fiers de fédérer aussi bien marchands que particuliers autour de notre passion commune. Nous prenons le soin de détailler chaque article unitairement et de proposer différentes solutions alternatives au déposant pour lui garantir une valorisation optimale du matériel qu’il nous confie. Nous modernisons sans cesse notre site internet afin de l’adapter au mieux aux besoins tant du collectionneur acheteur que des déposants. Vous aussi, faites le pas et devenez déposant CGB. Vous aurez alors accès à l’intégralité de vos dépôts. Vous pourrez suivre les ventes, les ventes en cours de règlement, et savoir ainsi au jour le jour ce qui vous sera reversé à la fin du mois en toute transparence. Tout comme il existe de gros collectionneurs et des collectionneurs plus occasionnels, les profils des déposants sont multiples. Certains totalisent 1 ou 2 articles, d’autres plusieurs milliers. Cet outil de gestion qui évoluera encore durant les prochains mois est une véritable interface mise à disposition des déposants en toute transparence. Tout est accessible depuis votre ordinateur ou votre smartphone, vous suivez l’évolution de vos dépôts en temps réel. Si, vous aussi, vous souhaitez devenir déposant CGB, n’hésitez pas à me contacter. Je pourrai alors vous expliquer les détails de notre offre et ainsi vous conseiller dans votre démarche.



Joël CORNU

### CE BULLETIN A ÉTÉ RÉDIGÉ AVEC L’AIDE DE :

ADF - AcSearch - The Banknote Book - BERTHOD David - Bidr.ch - Bidinside - Yves BLOT - Xavier BOURBON - Pauline BRILLANT - Christian CHARLET - Guillaume CHASSANITE - Arnaud CLAIRAND - Laurent COMPAROT - Joël CORNU - Jean-Marc DESSAL - Emax - bid - Christian FOUET - Heritage - Kajacques.fr - T. N. - Thomas Numismatics - NGC - Numisbids - PCGS - PMG - the Portable Antiquities Scheme - Laurent SCHMITT - la SENA - Agostino SFERRAZZA - Sixbid - Stack's Bowers Galleries - Philippe THÉRET - Wikipédia

Pour recevoir par courriel le nouveau *Bulletin Numismatique*, inscrivez votre adresse électronique à : [http://www.cgb.fr/bn/inscription\\_bn.html](http://www.cgb.fr/bn/inscription_bn.html).  
Vous pouvez aussi demander à un ami de vous l’imprimer à partir d’internet. Tous les numéros précédents sont en ligne sur le site [cgb.fr](http://www.cgb.fr) et peuvent être téléchargés à <http://www.cgb.fr/bn/ancienbn.html>. L’intégralité des informations et des images antérieures contenues dans les BN est strictement réservée et interdite de reproduction mais la duplication d’un BN dans sa totalité est possible et recommandée.

# HERITAGE AUCTIONS

VOICI UNE SÉLECTION DE NOTRE VENTE  
DE NEW YORK EN AVRIL 2020,  
METTEZ VOS PIÈCES DANS NOTRE PROCHAINE VENTE !



VENDU POUR  
\$ 31.200



VENDU POUR  
\$ 36.000



VENDU POUR  
\$ 22.800



VENDU POUR  
\$ 37.200



VENDU POUR  
\$ 228.000



VENDU POUR  
\$ 360.000



VENDU POUR  
\$ 55.200



VENDU POUR  
\$ 102.000



VENDU POUR  
\$ 114.000



VENDU POUR  
\$ 33.600



VENDU POUR  
\$ 50.400



VENDU POUR  
\$ 50.400

Contact aux Pays-Bas : Heritage Auctions Europe  
Jacco Scheper : [jaccos@ha.com](mailto:jaccos@ha.com) - Tél. 0031-627-291122

Contact en France :  
[Compagnie-de-la-bourse@wanadoo.fr](mailto:Compagnie-de-la-bourse@wanadoo.fr)  
Tél. Paris 01 44 50 13 31

[www.ha.com](http://www.ha.com) DALLAS - USA



**ESSENTIEL !!!**

Sur chaque fiche des archives et de la boutique, vous trouvez la mention :

! Signaler une erreur

? Poser une question

Malgré le soin que nous y apportons, nous savons que sur 300 000 fiches, quelques erreurs et fautes de frappe se sont inévitablement glissées ici et là. Votre aide nous est précieuse pour les débusquer et les corriger. Alors n'hésitez pas à nous les signaler lorsque vous en apercevez une au fil de vos lectures. Votre contribution améliore la qualité du site, qui est aussi votre site. Tous les utilisateurs vous remercient par avance de votre participation !

**LES VENTES  
À VENIR DE CGB.FR**

Cgb.fr propose désormais sur son site un agenda des toutes prochaines ventes. Grâce à cette nouvelle page, collectionneurs et professionnels pourront s'organiser à l'avance afin d'ajuster les dépôts aux différentes ventes prévues. Vous trouverez dans l'onglet LIVE AUCTION, deux agendas. Le premier destiné aux ventes MONNAIES, le second aux ventes BILLETS.

[http://www.cgb.fr/live\\_auctions.html](http://www.cgb.fr/live_auctions.html)

Accès direct aux prochaines ventes **MONNAIES** :

**cliquez ici**

Accès direct aux prochaines ventes **BILLETS** :

**cliquez ici**

**PCGS EUROPE EXPRESS TOUTES LES 2 SEMAINES**

PCGS EUROPE VOUS INVITE À SOUMETTRE VOS MONNAIES ET BILLETS POUR NOTRE PROCHAIN EUROPE EXPRESS - UN DE NOS SERVICES LES PLUS RAPIDES DE GRADING ET D'AUTHENTIFICATION!

POUR PLUS D'INFORMATION VEUILLEZ CONSULTER NOTRE PAGE [WWW.PCGSEUROPE.COM/SUBMIT](http://WWW.PCGSEUROPE.COM/SUBMIT)



TÉLÉPHONE - +33 (0) 1 40 20 09 94 EMAIL - [INFO@PCGSEUROPE.COM](mailto:INFO@PCGSEUROPE.COM)

# DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

C'est décidé, vous vendez ou vous vous séparez de votre collection ou de celle de votre grand-oncle ou arrière-grand-père ! L'équipe de spécialistes de CGB Numismatique Paris est à votre service pour vous accompagner et faciliter vos démarches. Installée rue Vivienne à Paris depuis 1988, l'équipe de CGB Numismatique Paris est spécialisée dans la vente des monnaies, médailles, jetons et billets de collection de toutes périodes historiques et zones géographiques.

Deux solutions vous seront alors proposées par notre équipe : l'achat direct ou le dépôt-vente. Les cas des ensembles complets, trésors et découvertes fortuites sont, eux, traités à part. Concernant les trésors, consultez la section du site [www.Cgb.fr](http://www.Cgb.fr) qui y est consacrée : <http://www.cgb.fr/tresors.html>.

## PRISE DE RENDEZ-VOUS

Vous souhaitez déposer/vendre des monnaies, médailles, jetons et billets ? Rien de plus simple. Il vous suffit de prendre contact avec l'un de nos numismates :

- par courriel ([contact@cgb.fr](mailto:contact@cgb.fr)) en joignant si possible à votre envoi une liste non exhaustive de vos monnaies, médailles, jetons, billets ainsi que quelques photos/scans représentatifs de votre collection.
- en prenant rendez-vous par téléphone au 01 40 26 42 97. Nous vous conseillons vivement de prendre rendez-vous avant de vous déplacer en notre comptoir Parisien (situé au 36 rue Vivienne dans le 2<sup>e</sup> arrondissement de Paris) avec le ou les numismates en charge de la période de votre collection.
- en venant à notre rencontre lors des salons numismatiques auxquels les spécialistes de CGB Numismatique Paris participent. La liste complète de ces événements est disponible ici : [http://www.cgb.fr/salons\\_numismatiques.htm](http://www.cgb.fr/salons_numismatiques.htm).

Dans des cas très spécifiques, nous sommes susceptibles de nous déplacer directement auprès des particuliers ou professionnels afin d'effectuer l'inventaire de leur collection.

## DÉPÔT-VENTE

CGB Numismatique Paris met à la disposition des personnes qui souhaiteraient déposer leurs monnaies, médailles, jetons et billets trois solutions de vente différentes :

- à prix fixe sur les différentes boutiques en ligne du site [www.cgb.fr](http://www.cgb.fr) avec possibilité d'intégration dans un catalogue papier de vente à prix marqués. Seuil minimum de valeur des monnaies, médailles, jetons et billets : 150 € par article.
- en INTERNET AUCTION pour les monnaies, médailles, jetons et billets de valeur intermédiaire. Durée de la vente trois semaines, uniquement sur internet ([www.cgb.fr](http://www.cgb.fr)), avec une clôture Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Valeur minimale des monnaies, médailles, jetons et billets mis en vente : 250 €.
- en LIVE AUCTION. Vente sur internet ([www.cgb.fr](http://www.cgb.fr)) avec support d'un catalogue papier, s'étalant sur quatre semaines et clôturant par une phase finale dynamique, la Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Vente réservée aux monnaies, médailles, jetons et billets estimés à 500 € minimum. Les monnaies, médailles, jetons font l'objet d'un catalogue spécifique, de même pour les billets de collection.

## LES DIFFÉRENTS DÉPARTEMENTS NUMISMATIQUES



Joël CORNU  
P.D.G de CGB Numismatique Paris  
Monnaies modernes françaises - Jetons  
[j.cornu@cgb.fr](mailto:j.cornu@cgb.fr)



Matthieu DESSERTINE  
Responsable de l'organisation des ventes  
Département monnaies du monde  
[m.dessertine@cgb.fr](mailto:m.dessertine@cgb.fr)



Nicolas PARISOT  
Département antiques  
(romaines, provinciales et gauloises)  
[nicolas@cgb.fr](mailto:nicolas@cgb.fr)



Marie BRILLANT  
Département antiques (romaines)  
[marie@cgb.fr](mailto:marie@cgb.fr)



Arnaud CLAIRAND  
Département royales françaises  
(carolingiennes, féodales, royales)  
et mérovingiennes  
[clairand@cgb.fr](mailto:clairand@cgb.fr)



Pauline BRILLANT  
Département  
des monnaies royales et euros  
[pauline@cgb.fr](mailto:pauline@cgb.fr)



Alice JUILLARD  
Département médailles  
[alice@cgb.fr](mailto:alice@cgb.fr)



Marielle LEBLANC  
Département euros  
[marielle@cgb.fr](mailto:marielle@cgb.fr)



Laurent VOITEL  
Département  
monnaies modernes françaises  
[laurent.voitel@cgb.fr](mailto:laurent.voitel@cgb.fr)



Benoît BROCHET  
Département  
monnaies modernes françaises  
[benoit@cgb.fr](mailto:benoit@cgb.fr)



Laurent COMPAROT  
Département monnaies du monde  
et des anciennes colonies françaises  
[laurent.comparot@cgb.fr](mailto:laurent.comparot@cgb.fr)



Jean-Marc DESSAL  
Responsable du département billets  
[jm.dessal@cgb.fr](mailto:jm.dessal@cgb.fr)



Claire VANDERWINCK  
Billets france / monde  
Organisation des ventes  
et des catalogues à prix marqués  
[claire@cgb.fr](mailto:claire@cgb.fr)



Agnès ANIOR  
Billets france / monde  
[agnes@cgb.fr](mailto:agnes@cgb.fr)



Fabienne RAMOS  
Billets france / monde  
[fabienne@cgb.fr](mailto:fabienne@cgb.fr)

## DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

### UNE GESTION PERSONNALISÉE ET SÉCURISÉE



#### RÈGLEMENT PAR VIREMENT BANCAIRE



# 0

## FRAIS DEMANDÉS LORS DE LA MISE EN VENTE

### UNE EXPOSITION OPTIMALE DES OBJETS MIS EN VENTE

• Ventes (e-auctions hebdomadaires, Internet Auction et Live Auction) en ligne sur les plates-formes de vente internationales : [Numisbids](#), [Sixbid](#), [Bidinside](#), [Emax.bid](#), [Bididr.ch](#).



• Valorisation de vos monnaies, médailles, jetons et billets sur notre site internet [www.cgb.fr](http://www.cgb.fr) auprès de la communauté des collectionneurs *via* les mailing listes (newsletters) envoyées quotidiennement.

• Accès à une clientèle de collectionneurs au niveau mondial : site [Cgb.fr](http://Cgb.fr) accessible en sept langues (français, anglais, allemand, espagnol, italien, russe et chinois), catalogues à prix marqués et ventes Live Auction traduits en anglais, présence de CGB Numismatique Paris lors des plus grands salons internationaux (Berlin, Kuala Lumpur, Hong Kong, Maastricht, Moscou, Munich, New York, Paris, Tokyo...).

• Consultation des monnaies, billets, jetons et médailles disponibles sans limite de temps dans les archives de CGB Numismatique Paris et sur les sites de référencement de vente comme [AcSearch](#).

### CGB ÉTAIT PRÉSENT À



# DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

CALENDRIER DES VENTES 2020-2021



## VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION MONNAIES

*(Antiques, Féodales, Royales, Modernes françaises, Monde, Jetons, Médailles)*

<p><b>Live Auction décembre 2020</b> <i>(avec support de catalogue papier)</i></p>	<p>date de clôture : mardi 8 décembre 2020 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p><b>Internet Auction janvier 2021</b> Date limite des dépôts : samedi 26 décembre 2020</p>	<p>date de clôture : mardi 26 janvier 2021 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p><b>Live Auction mars 2021</b> <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : samedi 09 janvier 2021</p>	<p>date de clôture : mardi 09 mars 2021 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p><b>Internet Auction avril 2021</b> Date limite des dépôts : samedi 27 mars 2021</p>	<p>date de clôture : mardi 27 avril 2021 à partir de 14:00 (Paris)</p>



## VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION PAPIER-MONNAIE

*(Billets France, Monde, Anciennes colonies françaises et Dom-Tom)*

<p><b>Live Auction Billets janvier 2021</b> <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : vendredi 23 octobre 2020</p>	<p>date de clôture : mardi 05 janvier 2021 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p><b>Live Auction Billets février 2021</b> <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : mercredi 23 septembre 2020</p>	<p>date de clôture : mardi 16 février 2021 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p><b>Live Auction Billets avril 2021</b> <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : vendredi 08 janvier 2021</p>	<p>date de clôture : mardi 06 avril 2021 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p><b>Internet Auction Billets mai 2021</b> Date limite des dépôts : vendredi 26 mars 2021</p>	<p>date de clôture : mardi 11 mai 2021 à partir de 14:00 (Paris)</p>



Ce mois-ci, la SENA espère vous convier à la Monnaie de Paris le 4 décembre prochain, à 18h30 (salle pédagogique située au rez-de-chaussée dans la cour de l'Or), 11 quai de Conti, Paris VI<sup>e</sup>, métro ligne 7 Pont-Neuf.

### LES DÉPÔTS DE MONNAIES EN SÉPULTURES : ARCHÉOLOGIE D'UN RITE

Depuis de nombreuses années, l'étude des monnaies découvertes en contextes funéraires butte sur un écueil : les éléments textuels sur l'obole à Charon suffiraient à expliquer les pratiques effectivement constatées de façon directe lors de la fouille de sépultures. Or, l'importante variabilité des faits observés dans le temps, l'espace ou des aspects précis atteste bien qu'une étude concrète basée sur des observations archéologiques précises est nécessaire pour documenter ce fait archéologique. En effet, le raisonnement circulaire lié à la no-



tion « d'obole », héritage d'une vision ancienne, constitue de fait une impasse pour qui souhaite réfléchir aux pratiques rituelles des sociétés passées.

La qualité de l'investigation vers laquelle tend aujourd'hui l'archéologie rend accessibles bon nombre de vestiges correspondant aux traces matérielles laissées par les activités rituelles. C'est sur ces traces que nous proposons aujourd'hui de fonder nos raisonnements. Toutefois, la multiplicité des attitudes que l'archéologie met en évidence risque de rendre cette reconstruction des pratiques religieuses décevante si l'on continue de faire appel pour leur interprétation à des théories dépassées, plutôt que de poser aux faits matériels des questions pertinentes. Il convient donc de travailler désormais avec des concepts théoriques correctement redéfinis qui permettront d'éviter à la fois contresens et anachronismes.

THOMAS<sup>®</sup>  
NUMISMATICS.COM

MONNAIES | MÉDAILLES | BILLETS | TRÉSORS DE COLLECTION

[www.thomasnumismatics.com](http://www.thomasnumismatics.com)

## À L'HONNEUR À MONACO PENDANT UNE SEMAINE (22-30 OCTOBRE 2020)

Pendant 8 jours, la Principauté de Monaco a vécu au rythme de la numismatique. Le 22 octobre, le prince Albert II a inauguré solennellement au musée des Timbres de Monaco une exceptionnelle exposition numismatique et de documents d'archives consacrée à *La Principauté de Monaco et le commerce en Méditerranée avec le Levant au temps des luigini (XVII<sup>e</sup> siècle)*. Cette exposition, réalisée du 22 au 25 octobre, a été très suivie et appréciée.

Le vendredi 23 et le samedi 24, la Société française de numismatique a tenu pour la première fois à Monaco ses Journées numismatiques annuelles. Ses travaux (communications et discussions, y compris par vidéoconférence avec l'Italie) se sont déroulés avec succès dans le cadre prestigieux de la grande salle du célèbre musée océanographique. Le samedi

après-midi, elle a visité avec bonheur l'exposition du musée des Timbres et des Monnaies.

Le dimanche 25, la SFN termina ses travaux par la visite de l'exposition *Monarchéo* au musée d'Anthropologie préhistorique situé dans le Jardin exotique. Cette exposition sur l'archéologie monégasque fut suivie d'une seconde exposition consacrée aux monnaies antiques trouvées en principauté de Monaco depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Un brunch très sympathique termina la visite avec l'imprenable vue du Rocher de Monaco depuis la terrasse du musée.

Enfin, les 29 et 30 octobre eurent lieu deux importantes ventes aux enchères de monnaies, organisées par la société MDC puis par les Editions Gadoury, entreprises monégasques de numismatique bien connues.

Christian CHARLET



**cgb.fr**

**DÉPOSEZ VOS MONNAIES, MÉDAILLES, JETONS ET BILLETS DE COLLECTION AUPRÈS DE CGB TOUT EN RESTANT CHEZ VOUS !**

**N**ous vous proposons désormais diverses solutions d'acheminement des monnaies, billets, médailles ou jetons que vous souhaitez nous confier, depuis votre domicile jusqu'à nous, sans sortir de chez vous. Il peut s'agir de monnaies ou de billets pour les boutiques en ligne à prix fixe ou pour les enchères. La demande actuelle des acheteurs est très fortement soutenue, c'est donc le moment de valoriser vos doubles ou l'intégralité de votre collection. Outre la prise de rendez-vous en nos bureaux parisiens du 36 rue Vivienne (2<sup>e</sup> arrondissement), vous avez également la possibilité de faire retirer les lots directement à votre domicile, soit par correspondance, soit via la visite de l'un de nos collaborateurs.

**Déposer via notre transporteur, DHL Express**

La procédure est simple et efficace et vous permet de nous adresser en toute sécurité les lots que vous souhaitez déposer pour vente via notre transporteur spécialisé, DHL Express. Les envois sont entièrement assurés par CGB et le temps de livraison entre le passage du coursier à votre domicile/bureau et nos locaux du 36 rue Vivienne est de moins de 48 heures. Il ne faut donc pas hésiter à nous solliciter dès maintenant si vous souhaitez mettre en vente des monnaies, billets, médailles ou jetons à l'adresse [contact@cgb.fr](mailto:contact@cgb.fr) ou auprès de la personne en charge de vos dépôts habituels (<https://www.cgb.fr/equipe.html>).

**Convenir d'un rendez-vous avec l'un de nos collaborateurs**

Si vous souhaitez qu'un de nos spécialistes se déplace à votre domicile pour évaluer votre collection en vue de la déposer à CGB, n'hésitez pas à prendre contact avec Joël Cornu : [j.cornu@cgb.fr](mailto:j.cornu@cgb.fr). Nous organiserons notre passage à partir de la mi-mai mais pouvons dès à présent convenir d'un rendez-vous afin d'expertiser votre collection à votre domicile en toute sécurité.

**Nous adresser liste et photos de vos monnaies, médailles, jetons et billets de collection pour mise en vente ou dépôt**

Vous pouvez nous les adresser par email (à l'adresse générale [contact@cgb.fr](mailto:contact@cgb.fr) ou directement auprès du numismate en charge de votre période de collection <https://www.cgb.fr/equipe.html>) ou via des plateformes de transferts de photos comme WeTransfer. Nous pouvons également convenir d'un rendez-vous téléphonique pour étudier ensemble vos lots et la meilleure façon de les valoriser. N'hésitez donc pas à préciser vos coordonnées téléphoniques dans votre courriel afin que nous puissions vous recontacter.

**DHL**  
WORLDWIDE EXPRESS

CGB NUMISMATIQUE PARIS - 36 rue Vivienne - 75002 PARIS - TEL : +33 (0)1 40 26 42 97 - [contact@cgb.fr](mailto:contact@cgb.fr)

# Stack's Bowers Galleries

## Janvier 2021 La Vente aux Enchères

*La vente officielle de NYINC*

Du 15 au 16 Janvier 2021 • Newport Beach, Californie



ITALY. Calabria. Tarentum.  
AV Stater (8.56 gms),  
ca. 276-272 B.C.  
NGC MS, Strike: 5/5  
Surface: 4/5. Fine Style.



SICILY. Syracuse. Dionysios I, 406-367 B.C.  
AR Dekadrachm (42.60 gms), Reverse die  
signed by Euainetos, ca. 405-390 B.C.  
NGC Ch EF, Strike: 4/5 Surface: 4/5. Fine Style.



DIOCLETIAN, A.D. 284-305.  
AV Aureus (4.62 gms),  
Cyzicus Mint, A.D. 284-286.  
NGC Ch MS, Strike: 5/5  
Surface: 4/5.



AUSTRIA. Gold Medallion 24 Ducats, ND (1727-44).  
Leopold Anton Eleutherius von Firmian.  
NGC AU-55.



GERMANY. Cologne. Real, 1516. Free City.  
NGC VF Details--Polished.



ITALY. Gold 100 Lire Prova (Pattern),  
1925-R. Rome Mint. Vittorio Emanuele III.  
NGC PROOF-67 MATTE.



FRANCE. 20 Francs,  
1850-A. Paris Mint.  
PCGS PROOF-64.



FRANCE. Gold 50 Centimes  
Piefort, 1962. Paris Mint.  
NGC PROOF-69 Ultra Cameo.



FRANCE. 40 Francs, 1830-A.  
Paris Mint. Charles X.  
PCGS MS-64+ Gold Shield.

Pour plus d'informations veuillez contacter Maryna Synytsya de notre bureau parisien par mail:



MSynytsya@stacksbowers.com  
ou par téléphone au  
+33 6 14 32 31 77  
+33 1 83 79 02 03

Visit Us Online at  
StacksBowers.com Today!

**Stack's Bowers**  
GALLERIES

America's Oldest and Most Accomplished Rare Coin Auctioneer

1550 Scenic Ave. Suite 150, Costa Mesa, CA 92626 • 949.253.0916

470 Park Avenue, New York, NY 10022 • 800.566.2580

Info@StacksBowers.com • StacksBowers.com

California • New York • New Hampshire • Oklahoma • Hong Kong • Paris

SBG BN Jan2021 HILs 201118



France, Banque de France  
Pick# 76 1918 (ND 1938) 5000 Francs  
S/N G.14 868 - Wmk: Heads



**50**

About Uncirculated



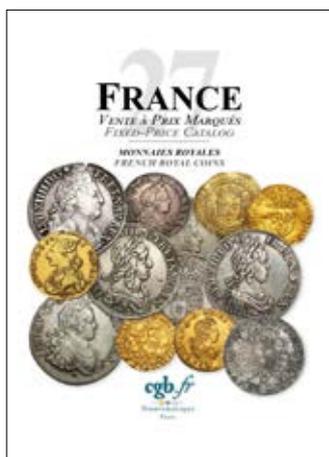
## Confiez vos Billets à des Experts

La PMG (Paper Money Guaranty) a été créée en 2005 pour fournir des services experts et impartiaux d'authentification, de classement par grade ("grading") et de conservation de billets de banque. Aujourd'hui, elle est le premier tiers-certificateur de papier-monnaie au monde, reconnue dans le monde entier pour son classement précis, cohérent et impartial ainsi que sa garantie considérée comme la plus complète de l'industrie.

Pour en savoir plus : [PMGnotes.de/about](http://PMGnotes.de/about)



## FRANCE 27

UN CATALOGUE CONSACRÉ  
AUX MONNAIES ROYALES  
FRANÇAISES

Le catalogue *France 27* a été réalisé à partir d'une sélection de 1812 monnaies royales frappées entre 996 et 1793. Une fois n'est pas coutume, et pour des raisons de place, nous n'avons pas intégré dans ce catalogue les monnaies carolingiennes, féodales et les jetons. Ils figureront toutefois bien dans le prochain catalogue ; ces monnaies sont accessibles sur notre site internet dans les boutiques dédiées. De nombreuses monnaies ont été intégrées, parmi lesquelles des exemplaires particulièrement rares comme l'écu d'or de Charles VIII de Poitiers cantonné des lettres PT, frappé durant le premier semestre 1494 suite à une instruction d'un général maître des monnaies. Le catalogue présente aussi un joli louis dit « mirliton » frappé en 1624 à Paris. La signification du mot « mirliton » a été oubliée et vient de faire l'objet d'un article approfondi signé de Jean-Yves Kind et Jérôme Jambu dans la *Revue Numismatique* de 2020, paru il y a quelques jours. Nous avons pu fournir de nombreux éléments d'archives relatifs à l'émission de ce louis. Il ressort que le mot « mirliton » est apparu à Paris, autour du Palais royal. Le motif du nouveau louis créé en 1723 y fut comparé à un sexe féminin. Nombre de moqueries, chansons, placets ont alors vu le jour. Devant autant de railleries populaires, le roi et ses ministres n'ont eu d'autres choix que de modifier le motif du revers en allongeant les palmes (dont les branches étaient notamment comparées aux poils pubiens). Ces louis mirliton seront ainsi regardés sous un nouvel œil !

De rares monnaies d'argent sont également présentées dans ce catalogue comme l'écu au buste drapé à l'antique de Louis XIV, frappé en 1686 à Paris. Cette monnaie est l'une des premières monnaies françaises dont la tranche a été frappée selon le procédé de la virole brisée censée apparaître un siècle plus tard sous Droz. Il s'agit en fait d'un procédé qui avait été inventé par Castaing père et fils, arquebusiers de Limoux et dont l'invention leur fut volée par un riche financier. Ils seront rétablis dans leurs droits suite à procédure intentée devant le Châtelet de Paris. Il s'agit de la première machine de Castaing. La seconde, mieux connue et illustrée dans l'ouvrage de Jean Boizard en 1692, sera inventée spécifiquement en 1690 pour marquer les monnaies destinées à être réformées. Elle avait vocation à s'adapter à la forme variée des flans. Vous découvrirez cet épisode totalement inédit dans l'introduction de l'ouvrage consacrée aux monnaies royales françaises. Ce catalogue présente en outre deux écus aux huit L du 2<sup>e</sup> type à la tête laurée, l'un frappé en 1704 à Paris et l'autre en 1708 à Nantes. Pour le règne de Louis XV, vous découvrirez un demi-écu dit « au bandeau » de grande qualité frappé en 1741 à Paris.

Arnaud CLAIRAND  
Pauline BRILLANT



# RÉSULTATS INTERNET AUCTION

Novembre 2020

**cgb.fr**  
numismatique

*Prix réalisés + 10% HT de commission acheteur*



LOT 4420228 **PMG 40**  
SPÉCIMEN 100 FRANCS JEUNE PAYSAN 1945 F.28.00Sp  
621 €



LOT 4420447  
1/4 DINAR IRAK 1931 P.001A  
8 937 €



LOT 4420078 **PMG 55 NET**  
500 FRANCS COMORES 1963 P.04B  
561 €



LOT 4420549  
10000 FRANCS POLYNÉSIE 2010 P.04G  
759 €



LOT 4420292  
50 NF SUR 5000 FRANCS HENRI IV 1958 F.54.01  
508 €



LOT 4420589 **PMG 69 EP**  
SPÉCIMEN 5000 KORUN SLOVAQUIE 2003 P.43s  
677 €



LOT 4420445  
2500 RUPIAH INDONÉSIE 1957 P.054A  
582 €



LOT 4420260  
1000 FRANCS DÉESSE DÉMÉTÉR 1943 F.40.33  
1 606 €

# RÉSULTATS INTERNET AUCTION

Novembre 2020

**cgb.fr**  
numismatique

*Prix réalisés + 10% HT de commission acheteur*



LOT 4420210  
50 FRANCS JACQUES CŒUR 1942 F.19.20  
761 €



LOT 4420079 **PMG 40**  
10000 FRANCS CONGO 1971 P.01  
1 523 €



LOT 4420551  
1000 ESCUDOS PORTUGAL 1929 P.145  
3 360 €



LOT 4420426  
5 PIASTRES MAUVE INDOCHINE FRANÇAISE 1944 P.063  
582 €



LOT 4420561 **PMG 45**  
1000 FRANCS RWANDA BURUNDI 1960 P.07A  
1 456 €



LOT 4420602  
10 PIASTRES SYRIENNES - BEYROUTH 1920 P.012  
851 €



LOT 4420169  
ÉPREUVE 5 FRANCS VIOLET 1917 F.03.00Ec  
896 €

# HIGHLIGHTS

# LIVE

# AUCTION

Décembre 2020

**cgb.fr**  
numismatique

Clôture le 8 décembre 2020



623353

STATÈRE « À LA TÊTE D'INDIEN » DES AMBIENS  
3 500 € / 5 500 €



625281

DENIER DE DUCHÉ DE BRETAGNE  
2 000 € / 3 500 €



622394

DEMI-LOUIS À LA CROIX  
DU SAINT-ESPRIT 1719 BB  
7 500 € / 15 000 €



625644

DUCAT OU FLORIN DE FRÉDÉRIC III  
N.D GRAZ  
7 000 € / 12 000 €



626551

TÉTRADRACHME DE PTOLÉMÉE I<sup>ER</sup>  
5 000 € / 8 500 €



623528

STATÈRE D'OR AU SANGLIER  
ENSEIGNE DES VÉNÈTES  
5 500 € / 9 500 €



627382

DOUBLE SOUVERAIN 1636 ANVERS  
2 000 € / 4 000 €



627163

SESTERCE DE DOMITIEN  
8 500 € / 15 000 €



615558

PIÉFORT ARGENT DE 5 FRANCS NAPOLÉON III, TÊTE NUE 1853 A  
4 000 € / 7 000 €



623059

TRIENS, MONÉTAIRE  
ELAFIVS  
3 000 € / 4 800 €



626116

STATÈRE D'OR  
D'ALEXANDRE LE GRAND  
3 500 € / 6 000 €

# HIGHLIGHTS

# LIVE

# AUCTION

Décembre 2020

**cgb.fr**  
numismatique

Clôture le 8 décembre 2020



601638

25 FRANCS OR, TÊTE NUE 1848 BRUXELLES  
3 800 € / 5 500 €



626345

CONCOURS DE 100 FRANCS OR, ÉPREUVE UNIFACE  
DE REVERS DE BAZOR EN BRONZE DORÉ  
1 500 € / 3 000 €



625998

50 FRANCS GUIRAUD 1950 B  
5 000 € / 9 000 €



627348

SALUT D'OR D'HENRI VI N.D. SAINT-LÔ  
2 000 € / 3 000 €



626803

40 FRANCS OR CHARLES X, 2<sup>E</sup> TYPE,  
TRANCHE INSCRITE EN RELIEF 1830 A  
2 000 € / 3 500 €



526968

LOUIS D'OR JUVÉNILE À LA TÊTE NUE 1680 D  
2 800 € / 4 200 €



616624

LOUIS D'OR DIT « À L'ÉCU », DE BÉARN 1690 PAU  
4 500 € / 7 500 €



617706

5 POUNDS (5 LIVRES) « BUSTE DU JUBILÉ »  
1887 LONDRES  
2 500 € / 3 500 €



611763

5 GUINÉES 1741 LONDRES  
38 500 € / 55 000 €

# HIGHLIGHTS LIVE AUCTION

Janvier 2021

**cgb.fr**  
numismatique

Clôture le 5 janvier 2021

## COLLECTION J, FORTIN et SÉLECTION FRANCE ET MONDE



4430369  
100 FRANCS CORNEILLE F.65.65A  
700 € / 1 200 €



4430044  
5 FRANCS NOIR F.01.22  
1 600 € / 2 800 €



4430192  
500 FRANCS VICTOR HUGO F.35.07  
800 € / 1 400 €



4430509 **PMG 53** T  
ANNULÉ 5 POUNDS EGYPT P.039s  
750 € / 1 100 €



4430558  
TRAITE 2090 LIVRES COLONIES ISLE DE FRANCE  
MK.52VAR2  
700 € / 1 200 €



4430169  
500 FRANCS BLEU ET ROSE MODIFIÉ F.31.46  
800 € / 1 700 €

# HIGHLIGHTS

# LIVE

# AUCTION

Janvier 2021

**cgb.fr**  
numismatique

*Clôture le 5 janvier 2021*

*COLLECTION J, FORTIN et SÉLECTION FRANCE ET MONDE*



4430415

50 MARK SARRE VF.48.01  
2 000 € / 3 500 €



4430620

ESSAI 500 RIYALS QATAR P.06CT  
800 € / 1 500 €



4430510

SPÉCIMEN 1000 DIRHAMS  
EMIRATS ARABES UNIS P.06s  
1 500 € / 3 000 €



4430629

SPÉCIMEN 1000 DOLLARS SINGAPOUR P.08s  
1 200 € / 2 500 €



4430438

SPÉCIMEN 1000 FRANCS PHÉNIX P.30s  
700 € / 1 100 €



4430479

50 POUNDS ANGLETERRE P.338A  
800 € / 1 500 €

**cgb.fr**  
Numismatique  
Paris

**A**lexandre III est le fils de Philippe II de Macédoine et d'Olympias. Il est un des personnages les plus célèbres de l'Antiquité, un des plus grands conquérants de l'Histoire. Alexandros en grec est le « protecteur de l'homme ». Il vient au monde en 356 avant notre ère à Pella. A la mort de son père, assassiné en 336, il devient roi de Macédoine, il a 20 ans. Il écrase les Thébains qui s'étaient révoltés et rase leur ville. En 334, il est en Asie. Après la victoire de Granique, il part à la conquête de l'empire achéménide, ce qui le conduira jusqu'à Persépolis, puis aux portes de l'Inde. De retour à Babylone, en 325, il épouse Roxane qui lui donne un fils. Deux ans plus tard, il meurt. Il n'avait que 33 ans.

Alexandre, disciple d'Aristote, connaissait les valeurs pratiques et éthiques de la monnaie. Aristote définit la monnaie par trois fonctions : l'unité de compte, la réserve de valeur et l'échange. Le monnayage d'Alexandre fut le premier à avoir une vocation internationale voire universelle. Il est destiné en toute légitimité et en principe au royaume de Macédoine. Il sert des peuples, des nations sur trois continents. Bien avant le dollar, il fut la monnaie d'échange et de référence qui représentait une valeur garantie pour des gens, pour des peuples différents qui aspiraient à commercer et à vivre ensemble dans une entité jamais vue auparavant, l'empire d'Alexandre.

**cgb.fr**  
Numismatique  
Paris

Exemple de tétradrachme d'argent d'Alexandre le Grand, qui fut la monnaie la plus répandue de toute l'Antiquité, AR tétradrachme, 336-323 av. J.-C. Macédoine. Droit : Tête d'Héraclès à droite, coiffé de la dépouille de lion. Revers : ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ Zeus aétrophore assis sur un trône à gauche, jambes parallèles, tenant un long sceptre. A gauche, large foudre. Photo Jean Elsen et ses Fils.

Le tétradrachme d'Alexandre ou « l'Alexandre d'argent » fut la monnaie la plus répandue de toute l'Antiquité, substituant la chouette athénienne et les sicles de Perse. Zénon le vante comme *agréable à la vue et gravé à des types élégants*. Ces pièces eurent tant de succès que toutes les villes grecques soumises ou non à Alexandre en frappèrent, depuis l'Épire jusqu'aux bords de l'Indus, et depuis le Bosphore Cimmérien jusqu'à l'Égypte. Cette production dura en Thrace jusqu'au second siècle avant notre ère, et en Asie Mineure jusqu'à la bataille de Magnésie en 189 acn et la conquête romaine. L'épanouissement économique des cités grecques au cinquième siècle avant notre ère se basait sur l'exportation vers les marchés de la Méditerranée et du Pont. Dès le quatrième siècle, ces

« clients » qui avaient appris à produire des biens qu'en d'autres temps ils importaient se désintéressèrent naturellement des produits helléniques causant une baisse des exportations et même parfois une inversion des flux commerciaux. Le commerce heureux, la disponibilité de capitaux avait induit chez les Grecs un niveau de consommation et de bien-être tel qu'il était difficile d'y renoncer. La crise était évidente avec son cortège de troubles, de tensions, de malheurs... L'armée d'Alexandre poussant vers l'Orient, fondait des nouvelles citées, des nouvelles colonies, autant de nouveaux marchés habités par des Grecs ou par des populations hellénisées. Le vainqueur imposait son mode de vie, une aubaine, une manne pour les produits grecs. L'économie des citées grecques connut une imprévue et inespérée reprise, avec une augmentation des exportations et des prix...

Le monde de cette époque va appuyer cette fortune sur une monnaie, le Tétradrachme d'Alexandre. Dans les terres soumises par le conquérant circulaient des numéraires extrêmement variés, produits en Asie Mineure et en Orient. Alexandre lui-même, selon toute probabilité, utilisa couramment les espèces des rois perses, en particulier leur darique d'or.



Royaume Achéménide – DARIUS III Codoman (336-330 acn) Darique d'or  
Atelier monétaire : probablement la ville de Sardes. Au. Année : entre 338 et 330 acn diam : 16 mm 8.35 g Réf : B. traité 32 pl. 87/20 - GC.4680  
D/Anépigraphe. Archer barbu (Le Grand Roi) à demi agenouillé à droite, couronné (cīdaris), drapé (candys), tenant un poignard de la main droite et un arc de la gauche, le carquois sur l'épaule. R : Carré creux informe. Cette darique, de par son style avec l'archer tenant un poignard, est attribuée au dernier Achéménide, Darius III. Après la conquête du royaume Lydien en 546 avant J.-C., Cyrus maintint le monnayage de Crésus. C'est seulement sous Darius I<sup>er</sup> que le roi créa une nouvelle monnaie d'argent, le sicle. La mine perse contenait 60 sicles d'argent. La darique d'or valait 60 sicles et gardait le poids de l'hémistatère lydien, soit environ 5,40 g. Comme la darique pesait environ 8,40 g., nous avons un ratio Or/Ar, 1:13, très proche de celui établi par les Lydiens. Un mercenaire grec de l'armée du Grand Roi gagnait une darique par mois. L'armée du Grand Roi (Darius III) aurait compté jusqu'à un million d'hommes au moment de la conquête d'Alexandre le Grand. Darius III succéda à Artaxerxès III (359-338 avant J.-C.) ou à Arsès (338-336 avant J.-C.). Il dut faire face à l'invasion macédonienne d'Alexandre III le Grand (336-323 avant J.-C.). Ses généraux sont battus au Granique en 334 avant J.-C. Lui-même est vaincu à Issos (333 avant J.-C.) et à Gaumalès (331 avant J.-C.). Ayant tout perdu, il doit s'enfuir et trouve refuge en Médie, où il est finalement assassiné par Bessos, satrape de Bactriane, en 330 avant J.-C. Alexandre lui fait des funérailles royales et punira ses assassins. (Comptoir General des Bourses) [www.cgb.fr](http://www.cgb.fr)

On peut penser qu'Alexandre n'a pas cherché à faire de sa propre monnaie le numéraire unique de son empire. Il se serait comporté dans ce domaine avec beaucoup de pragmatisme, ne refusant pas certaines facilités financières, évitant de heurter les susceptibilités locales, obéissant à des raisons de haute politique. L'étude du monnayage d'Alexandre se montre ardue. La chronologie des émissions, les ateliers de frappe, leurs attributions, leurs distributions, le commencement de la frappe au nom d'Alexandre, le sens des inscriptions, la figuration des droits et des revers sont autant de questions sans réponses certaines. Nous ne pouvons nous livrer qu'à des interprétations, façonner des convictions pour n'acquiescer aucune vérité.

## ESSAI NUMISMATIQUE



La dynastie macédonienne dont est issu Alexandre prétendait descendre d'Hercule, d'où la représentation presque emblématique au droit du tétradrachme de la tête du dieu couverte de la « leonté ». On aura attribué à cette figuration, en fait classique dans le monnayage grecque, les traits du roi conquérant. Quoi qu'il en soit, c'est l'image très populaire du héros, sa force et son invulnérabilité qui est véhiculée dans l'empire, impressionnant ou avertissant les peuples soumis.



Au revers, la représentation de Zeus Ammon, assis sur un siège, nu jusqu'à la ceinture, tenant un aigle posé sur sa main droite et un long sceptre bouleté de sa main gauche. Ce thème serait inspiré par le monnayage de Mazaios, satrape de Cilicie qui figurait dans la même pose le dieu Baal. La représentation du dieu suprême entretient une certaine confusion entre la divinité occidentale et orientale, ce qui devait probablement rassurer les populations quant à la continuité et à une certaine similitude dans le fait religieux. Mais on ne pouvait manquer de percevoir le souverain assis sur son trône, ainsi que son caractère divin. Cette particulière iconographie, qui en soi, n'avait rien d'original, puisque déjà utilisée en d'autres temps et en d'autres lieux, eut un réel succès et atteignit ses objectifs au sein de l'empire et au-delà, dans une mesure jamais rêvée ni escomptée. Ces monnaies avaient un effet tel sur les populations qu'elles les considéraient parfois comme des amulettes ou des talismans.

*Dicuntur iuvari in omni actu suo, qui Alexandrum expressum vel auro gestitant vel argento »*

*(Script. Hist. Aug. Vita tyrannorum triginta, XIV, 6).*

*« Ils disent que porter sur soi une image d'Alexandre gravée dans l'or ou l'argent porte bonheur en toutes choses »*

On retrouve des tétradrachmes de poids différents, certains basés sur l'étalon « traco-macédonien » (ou plutôt phénicien) comme ceux émis sous Philippe II et d'autres qui suivent l'étalon attique, qu'aurait utilisé Alexandre pour son monnayage destiné à une circulation internationale réservant peut-être l'étalon traditionnel pour la circulation en « métro-

pole ». Notons que Philippe II avait déjà utilisé l'étalon attique pour l'émission de son monnayage d'or.

L'étalon attique à l'époque classique est le suivant :

Chalque (cuivre)	Dichalque (cuivre)	Obole
1/8 d'obole	1/4 d'obole	1/6 de drachme

Didrachme double drachme	Tétradrachme statère d'argent	Statère d'or
2 drachmes	4 drachmes	20 drachmes

Mine	Talent d'argent	Talent d'or
100 drachmes	60 mines	10 talents

La mine et le talent sont des unités de poids, le talent équivalant à un pied cube d'eau ; aucune pièce n'a été frappée avec ces valeurs. L'étalon attique se fonde sur une drachme de 4,3 g. En comparaison, l'étalon éginétique compte 70 drachmes de 6,1 g dans une mine. Dans tout le monde antique, la base pondérale est le talent qui se divise en mines. En Grèce le Talent vaut 60 mines et une mine vaut 100 drachmes. Une drachme vaut 6 oboles. Une obole vaut 2 hémioboles et donc 4 tetartermorions.

Les principaux étalons monétaires en Grèce sont :

- **L'éginétique**, dans lequel un talent pèse 36,900 kg, une drachme pèse 6,16 g et donne donc des didrachmes de 12,32 g. Cet étalon se retrouvait dans le Péloponnèse, la Béotie, la Thessalie, la Phocide et les Cyclades.
- **L'euboïque-attique**, avec un talent de 26,196 kg, une drachme de 4,36 g et un Tétradrachme de 17,44 g. Etalon diffus en Attique, Eubée, dans les colonies grecques de Sicile et dans l'empire d'Alexandre.
- **Le corynthien**, avec une drachme de 2,90 g et une tridrachme de 8,70 g que l'on retrouve dans la magna graecia à l'exclusion de Posidonia et de Vellia.

Il existait encore d'autres systèmes comme ceux de :

- **Corcyre (Corfou)** : drachme de 5,80 g et didrachme de 11,60 g retrouvé en Sicile (Zancle, Himera, Naxos).
- **Chio et de Rhodes** : drachme de 3,90 g, didrachme de 7,80 g et tétradrachme de 15,60 g
- **Samos** : drachme de 4,37 g et tridrachme de 13,10 g.
- **Thrace et Macédoine** : Drachme de 4,8 g et didrachme de 9,70 g que l'on retrouve à Neapolis et à Tasos.
- **Phénicien** : drachme de 3,60 g, didrachme de 7,20 g et tétradrachme de 14,40 g que l'on retrouve en Thrace, en Macédoine, en Chalcide, en Cyrénaïque et en Egypte.

cgb.fr

Numismatique  
Paris

Comme nous l'avons évoqué précédemment, la classification du monnayage d'Alexandre se montre pour le moins difficile. Une quantité phénoménale de monnaies attribuées à Alexandre ont été produites dans une myriade d'ateliers. Nous distinguons mal leur année précise d'émission ainsi que leur lieu de production. De plus, de nombreux ateliers (et même des nouveaux) continuèrent à émettre des monnaies au nom du conquérant après sa mort. Nous pouvons observer au droit des variations qui portent sur l'agencement de la crinière de la leonté. Il a été avancé par certains que du vivant du « Basileos » la crinière est droite et parallèle, en particulier pour l'atelier d'Amphipolis. On observe parfois sur l'avvers la figuration d'une tête de panthère, d'éléphant ou la présence de cornes à hauteur des tempes du roi. Au revers, les variations portent sur la présence d'un strapontin, d'un dossier au siège, de lettres ou d'objets sous le siège, du positionnement des jambes et des pieds de la divinité, (les jambes de Zeus étant parallèles du vivant du basileos et croisées après sa mort) et d'inscriptions telles que *BASILEUS ΒΑΣΙΛΕΩΣ* qui signifie « ROI ». Toutes ces variations sont autant de clefs qui nous permettraient de déterminer les dates et les lieux d'émissions, mais ces clefs ne sont pas en ma possession.



Ce type est inclassable à cause de sa typologie. La datation de la pièce est relativement ancienne car les jambes de Zeus sont parallèles, donc avant le décès d'Alexandre III le Grand en 323 acn. Au revers, le titre de roi (*basileos*) ne figure pas accompagnant le nom d'Alexandre. Au droit, les touffes de la crinière ne sont pas parallèles, ce qui semble indiquer un portrait plus tardif. D'autre part, sur la leonté figurent plusieurs tâches qui font plutôt penser à une panthère qu'à un lion. D'infimes petites marques figurent dans le champ du revers.

Un tétradrachme d'Alexandre (Ag, 16,8-17,3 g.) permettait d'acquérir du grain en suffisance pour une famille de quatre personnes pour une période de cinq mois. Trois drachmes permettaient d'acheter un cochon de lait, une drachme pour

six poissons salés et une demi-drachme pour un litre de vin. Un esclave coûtait entre 19 et 75 tétradrachmes, un soldat pouvait gagner jusqu'à deux drachmes par jour. Il existait des décadrachmes de 42,4 g. Rappelons qu'il existait un tétradrachme dit de l'aigle qui suivait l'étalon traco-macédonien et pesait 14,4 g. Pour le monnayage d'argent, on comptait encore : le didrachme, Ag, 8,5 g, la drachme, Ag, 4,2 - 4,3 g, l'hémidrachme Ag, 2 g, la diobole, Ag, 1,4 g, l'obole, Ag, 0,7 g et l'hémiobole, Ag, 0,3 g.



*Tétradrachme - c. 323 AC. ? Atelier monétaire Babylonie, Séleucie du Tigre ou atelier incertain ? Diamètre : 26 mm. Poids : 17,28 g.*

*Étalon: attique/Tête d'Héraclès à droite, coiffée de la leonté [BASILEWS]/ALEXANDROU/AN. R : Zeus aétaphore, les jambes croisées, assis à gauche sur un siège avec dossier, nu jusqu'à la ceinture, tenant un aigle posé sur sa main droite et un long sceptre bouleté de la gauche ; les pieds reposent sur un marchepied ; dans le champ à gauche un casque attique à triple aigrette tourné à gauche et un monogramme. MP.3781 - M.1489 N. M. Waggoner, The Early Alexander Coinage at Seleucia on the Tigris, MN 15, New-York 1969, p. 21, pl. 3/2. Cette pièce pose un hiatus chronologique. Traditionnellement donnée à Babylone par les auteurs anciens, N. Waggoner et M. Price l'ont rendue à l'atelier de Séleucie du Tigre qui aurait fonctionné entre 305 et 295 avant J.-C. L'atelier ne pourrait pas ouvrir avant la fondation de la ville, par Séleucus I<sup>er</sup>, vers 306-305 avant J.-C. Nous ne sommes pas convaincus par cette démonstration. Nous préférierions voir dans ces monnaies la production d'un atelier à la fin du règne d'Alexandre III le Grand ou, comme la position des jambes l'indiquent, des monnaies pour le début du règne de Philippe III Arrhidée. À notre avis, ce type de tétradrachmes serait antérieur à 311 ou 306 et s'il devait être rattaché à un diadoque, il faudrait alors l'attribuer plutôt à Antigone le Borgne. www.cgb.fr*



Le monnayage d'or et de bronze ne doit pas être tenu dans l'ombre. Sa finesse, sa qualité, l'élégance et la force de son iconographie en font un numéraire de premier plan. Le type des statères d'or d'Alexandre porte, au droit, la tête d'Athéna, et au revers la Victoire tenant une couronne et la stylis d'un navire ; leur masse est de 8,60 grammes. Le statère représentait la solde mensuelle d'un soldat macédonien. Un statère valait environ 30 drachmes attiques. Au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, un Bouleute (député) athénien percevait 6 oboles par jour ou une drachme pour une journée de session à la Boulé (Assemblée). Il y a quelques distatères (de 17,20 g) et les subdivisions normales du statère (hémistatère 4,3 g, quart et huitième de statère de 2,15 et 1,08 g). Athéna avait soutenu les Grecs dans leur longue guerre contre les Troyens et leur avait conféré la victoire. Alexandre ne pouvait manquer de se référer à une telle protection. Les bronzes de 20, 18, 17, 16, 12 mm de diamètre figurent au droit essentiellement Apollon et Hercule et au revers un cavalier au petit galop, un aigle, l'arc et la massue d'Hercule ainsi que le foudre de Zeus.

## LE TOMBEAU D'ALEXANDRE

### ESSAI NUMISMATIQUE



Numismatique  
Paris

*Statère d'or d'Alexandre le Grand, 8,45 g. ø 19 mm. A/ Anépigraphe. Tête casquée d'Athéna à droite, coiffée du casque corinthien. R/ [A] LEXAND [ROU]. Niké debout à gauche, les ailes déployées, tenant de la main droite une couronne et de la gauche la stylis.*



Numismatique  
Paris

*ROYAUME DE MACEDOINE, Alexandre III le Grand (336-323), AV double statère, 330-320 av. J.-C. Amphipolis. Droit : Tête casquée d'Athéna à droite. Revers : ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ Niké debout à gauche, tenant une couronne et un sceptre. A gauche, un foudre. Réf. : Price, 163 ; Müller, Alexandre, 1. 17,20g. Jean Elsen & ses Fils S.A.*



Numismatique  
Paris

*Alexander III AE. A/ Anépigraphe. Tête imberbe d'Héraclès à droite, coiffée de la peau de lion R/ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, Légende entre un arc dans son carquois et une massue*

Alexandre meurt à Babylone en 323, il a 33 ans. Sa dépouille devient l'enjeu d'un conflit entre ses diadoques. L'un d'eux, Perdikkas, fidèle à Roxane et à Alexandre IV, fils du grand, décide dans un premier temps de le rapatrier à Aigéai, l'ancienne capitale de Macédoine, où reposent ses ancêtres. Le corps qui, selon Diodore, aurait été embaumé, « submergé » d'épices exotiques, de parfum et enveloppé dans des bandes de lin, est ainsi placé dans un premier sarcophage anthropoïde en or, enfermé à son tour dans un deuxième cercueil doré, un drap pourpre recouvrant le tout. L'ensemble est disposé sur un char d'apparat surmonté d'un toit que soutient un péristyle ionique. Le convoi mortuaire tiré par soixante-quatre mulets et accompagné de milliers de soldats ne parcourt que 3 kilomètres par jour.



Numismatique  
Paris

Il atteint le Nil au bout de deux ans. Ptolémée I<sup>er</sup> Soter attaque la procession funéraire, s'approprie le sarcophage et l'expose à la dévotion à Memphis. Ainsi, Ptolémée pouvait prétendre être l'héritier d'Alexandre. D'après le sophiste Elie, un prêtre avait annoncé, au moment de la mort d'Alexandre, que « la terre qui accueillerait le corps dans lequel l'âme du souverain avait habité serait tout à fait heureuse et

inattaquable à jamais » (*Histoire variée*, XII, 64). Même s'il ne s'agit probablement que d'un mythe, la possession du corps du roi accroît considérablement le prestige de Ptolémée. Selon le pseudo-Callisthène, les dépouilles d'Alexandre seront transférées par Ptolémée II à Alexandrie vers 280 acn, dans un coffre de plomb. Ptolémée II fera déposer le glorieux cadavre à l'intérieur d'un temple dans un nouveau sarcophage recouvert d'or. Ptolémée fait construire un mausolée somptueux, le Sôma « corps » ou Sèma « tombe », dans lequel il expose la dépouille d'Alexandre. Dans *La Pharsale* de Lucain, on apprend que si « les Ptolémées avaient choisi pour leurs sépultures le style des pyramides », il ne saurait en être de même pour le père fondateur de la ville, qui a dû être inhumé dans un tombeau de style macédonien, c'est-à-dire dans une chambre d'albâtre souterraine, surmontée d'un tumulus de pierres. Le tombeau devait être dans le même style que le mausolée qui sera érigé bien plus tard pour Auguste à Rome. Tout autour de celui-ci sont aménagées de petites chapelles destinées à recevoir les corps des rois lagides, l'ensemble étant protégé par une enceinte murée qui délimite le téménos. Il est presque certain que le Sôma se trouvait quelque part à l'intersection de la voie Canopique, qui traverse la ville selon un axe nord-est sud-ouest depuis la porte du Soleil jusqu'à la porte de la Lune, et de l'autre voie principale orientée nord-sud qui relie la presqu'île de Lochias au lac Mariout. Pour Strabon, le monument faisait même partie de la basilique, dans le quartier royal que devait en partie englober le téménos. De nos jours, cette intersection se situe non loin de la tour Challalat. Ptolémée X, à court d'argent, fait remplacer en 89 acn le cercueil d'or par un cercueil de verre ou d'albâtre translucide. Le cadavre embaumé y reste plusieurs centaines d'années et devient un objet de visite pour un grand nombre d'hommes politiques, de généraux tant grecs que romains. Ces derniers préservèrent le tombeau d'Alexandre. Jules César sera le premier à visiter le Sôma en 48 acn, puis, selon Suétone (*Octave Auguste*, XIII), l'empereur Auguste visite le tombeau en 30 acn, il retire un instant le corps du sarcophage pour lui mettre avec respect une couronne d'or sur la tête et le couvrir de fleurs. La manipulation aurait malheureusement abîmé le nez du cadavre. Quant au tombeau lui-même, selon Flavius Josèphe (*Contre Apion*, II, 57), il aurait déjà été pillé quelque temps auparavant par Cléopâtre VII, qui manquait de ressources financières. La dernière visite importante est celle de l'empereur Caracalla en 215, (Hérodien, *Histoire des empereurs romains*, IV, 8, 9). Ce dernier n'hésite pas à s'approprier la tunique, la bague et la ceinture du Macédonien, la cuirasse, quant à elle, ayant probablement déjà été volée selon Dion Cassius par Caligula qui l'endossa pour traverser le pont de



Numismatique  
Paris

bateaux qu'il avait fait construire dans la baie de Naples (*Histoire romaine*, XVII, 3). Le 21 juillet 365, un très violent tremblement de terre, suivi d'un tsunami dévastateur, ravage la ville d'Alexandrie. Les chroniqueurs du temps décrivent avec effroi les bateaux retrouvés juchés au sommet des édifices, les temples et les portiques écroulés sur le sol. La ville est jonchée de cadavres. Une catastrophe de cette ampleur n'a pu que mettre à mal le tombeau monumental d'Alexandre le Grand. L'empereur chrétien Théodose décrète illégale en 391 de notre ère la vénération d'Alexandre et, la même année, Alexandre Grandazzi rapporte l'explosion d'une violente émeute chrétienne et antipaïenne qui aboutit à la destruction du grand temple de Sérapis (Eunape de Sardes), et a peut-être atteint ce qui restait du Sôma, qui de fait disparaît à cette époque. Une allusion décelée dans un discours du rhéteur Libanius montrerait que le corps fut alors sorti du tombeau pour être exposé une dernière fois publiquement. Au même moment, la momie de saint Marc, dont le symbole est un lion..., apparaît subitement à Alexandrie, alors que tous les auteurs anciens affirment que la dépouille de ce saint, qui passe pour avoir le premier évangélisé Alexandrie, a été brûlée vers la fin du siècle. Les comptes rendus chrétiens tels que ceux d'Eutychius, les chroniques Paschale ou encore de Dorotheus, affirment que le corps de saint Marc avait été incinéré par les païens quand il fut martyrisé à Alexandrie en 67 de notre ère. Marc est né dans la province romaine de Cyrénaïque. Il est un des premiers apôtres convertis au christianisme. En Égypte, il fonde l'Église d'Alexandrie, dont il devient le premier évêque. Il est capturé et martyrisé par les idolâtres irrités de ses nombreuses conversions et meurt en martyr de la chrétienté.

En 828, la ville de Venise en Italie, qui a alors comme patron saint Théodore, se cherche un nouveau puissant protecteur céleste pouvant rivaliser en prestige avec Rome et son saint patron l'apôtre Pierre. C'est ainsi que deux marchands vénitiens mandés par le doge, Buono di Malamoco et Rustico di Torcello, se rendent à Alexandrie. Selon la tradition, ils y volent le corps de saint Marc au cours d'une épopée rocambolesque, cachant les précieux ossements dans un panier rempli de viande de porc pour échapper au contrôle des officiers portuaires musulmans ! Des chroniques vénitiennes précisent que le corps dégageait tellement de parfum aromatique qu'il fallut masquer cette odeur afin de dissimuler le vol aux autorités alexandrines. D'autres récits décrivent que le corps de saint Marc avait été enveloppé dans du lin et un compte rendu d'une inspection visuelle du XIX<sup>e</sup> siècle à la basilique San Marco mentionne que des tissus adhéraient encore au corps de la relique...

Les restes de l'évangéliste furent reçus en grande pompe par le doge et installés non dans la cathédrale, mais dans la chapelle des doges, affirmant ainsi la dimension politique de cette

**cgb.fr**  
Numismatique  
Paris

translation. Le vol de la relique avait été effectué pour des raisons d'État : renforcer la position du doge vis-à-vis de Rome, selon la formule historique : « *Siamo Venezia-*

*ni, poi Cristiani* » (Nous sommes vénitiens d'abord, et chrétiens ensuite). Cette prise de position a séparé Rome de Venise pendant toute l'histoire de la République. saint Marc devient ainsi le saint patron de la ville avec le lion comme symbole, au même titre que l'ange pour saint Matthieu, l'aigle pour saint Jean et le taureau pour saint Luc.

En 828, Venise se retrouve donc avec une précieuse relique, mais aucune église digne de la recevoir. La première église dédiée à saint Marc fut fondée la même année par Giustiniano Participazio, onzième Doge de Venise, sur l'emplacement de la chapelle privée du palais des Doges. Elle fut consacrée en 832, mais détruite en 976 dans l'incendie qui ravagea le palais ducal lors d'une insurrection populaire dirigée contre le doge Pietro IV, partisan de l'alliance germanique. La seconde, édifiée sur ses cendres, fut consacrée en 978. Celle que nous admirons aujourd'hui fut consacrée en 1094. Elle est construite sur le modèle de l'église des saints Apôtres de Constantinople, selon le plan en croix grecque. En juin 1094, alors que les travaux commencés en 1063 se terminent, on ne retrouve plus la sainte prestigieuse relique ! Parmi les cris et les prières de la ville, après des jours de jeûne, le 25 juin, le saint révèle où repose sa relique au Doge Vitale Falier, à l'évêque Domenico Contarini, aux nobles et aux vénitiens rassemblés dans la basilique, un bras s'échappant d'un des piliers de la basilique. L'église s'emplit d'un parfum très suave... Le 8 octobre 1094, les reliques sont placées dans un sarcophage dans la crypte par le Doge Falier.

**cgb.fr**

Numismatique  
Paris

*Denier figurant peut-être pour la première fois saint Marc D/ + ENRICVS IMPERA croix avec quatre besants. + S MARCVS VENECIA R/buste de saint Marc de face. Denier émis probablement à partir de 1094 à l'occasion du dépôt de la relique de saint Marc dans la crypte de la Basilique qui lui est dédiée au nom des Empereurs Henri IV et Henri V de Franconie Réf CNI VII 11-13*  
Métal: Ag •250 - •220 Poids: 0,414-0,828 g  
(La moneta.it Numismatica Italiana)

Cette momie repose depuis 1811 dans un sarcophage de marbre sous l'autel majeur de la Basilique saint-Marc où l'on trouve également plusieurs symboles macédoniens en marbre incrustés dans les murs. En 1963, Ferdinando Forlati, alors proto de la basilique, publiait la découverte d'un ancien bloc de calcaire sculpté, trouvé incorporé dans les fondations de la basilique. Ce bloc est aujourd'hui visible au cloître sainte Apollonia (Venise) (photo ci-dessous).

**cgb.fr**  
Numismatique  
Paris

## ESSAI NUMISMATIQUE

Cette découverte fut faite lors d'un programme de rénovation des bâtiments. Le bloc comporte des sculptures de taille humaine : un bouclier portant une étoile comme emblème et une lance vraisemblablement. L'ensemble tendrait à être caractéristique d'une décoration funéraire hellénistique, en particulier l'emblème de l'étoile à sept branches sur le bouclier. De plus, la lance est peut-être une sarisse. Tout cela tendrait à donner à ce bloc une origine macédonienne. Ce bloc vénitien est très proche d'un décor mural du second siècle avant notre ère, de la tombe de Lyson et Kalliklès, en Macédoine.

**cgb.fr**  
Numismatique  
Paris

Eugenio Polito, expert en tombes hellénistiques, conclut dans sa monographie *Fulgentibus Armis* (1998) que le bloc de la basilique San Marco faisait partie d'un grand relief funéraire macédonien du III<sup>e</sup> siècle acn, amené à Venise depuis l'est de la Méditerranée. Depuis, d'autres ont remis en cause cette affirmation...

Où repose Alexandre ? Dans les livres d'histoire, les chansons et la mémoire des gens. Les prophètes l'ont couché sur les pages des livres sacrés, le destin l'aurait sanctifié. Dort-il en Babylone, sur la terre des pharaons ou a-t-il retrouvé la terre de sa naissance ? Se pourrait-il que l'arrogante et sérénissime cité au lion ailé ait posé la couronne de son dieu sur son dernier temple. Il vit toujours ! L'audace, la force, le courage, le rêve, l'aventure, la curiosité, la témérité, jointes à l'intelligence et à l'équité, génèrent la réussite et la prospérité. Il nous appartient à chacun d'incarner ces traits. Alors, comme le prêtre l'avait annoncé au moment de la mort du protecteur de l'homme : « *la terre qui accueillera le corps dans lequel l'âme du souverain a habité sera tout à fait heureuse et inattaquable à jamais* » (Elien, *Histoire variée*, XII, 64).

**cgb.fr**  
Numismatique  
Paris

SFERRAZZA Agostino



### RÉFÉRENCE

#### WIKIPEDIA

La moneta.it Numismatica italiana  
CGB - Comptoir Général de Bourse  
Jean Elsen & ses Fils S.A  
ALESSANDRO III IL GRANDE STORIA E MONETE  
Ottavio de Manzini, Sergio Rossi  
Kern, 2000  
Ferdinando Forlati, *La Basilica di San Marco attraverso i suoi restauri*

Eugenio Polito, *Fulgentibus Armis* (1998)  
Andrew Chugg, *The Lost Tomb of Alexander the Great*  
*Una reliquia in crisi di identità* di Gianni Vianello  
Jenkins (1990) : *Ancient Greek Coins*, G.K. Jenkins  
F. de Callatay (1983), « *Un trésor de drachmes aux types d'Alexandre le Grand conservé au Cabinet des médailles à Bruxelles* »

François de Callatay, *Revue Belge de Numismatique*

Les œuvres de :

Ludwig Müller  
Edward T. Newell,  
Gerhard Kleiner  
Oreste Zervos  
Martin Price  
Hyla Troxell  
Mihail Rostovtzeff

<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2019/01/ou-est-passee-la-depouille-dalexandre-le-grand>

Lionel Royer, *Auguste au tombeau d'Alexandre*, 1878, collection particulière

PHOTOGRAPHIE DE WIKICOMMONS

**ADF**

Vous voulez développer la numismatique moderne française?  
Vous voulez partager votre passion avec d'autres collectionneurs?  
Vous voulez lutter contre les faux pour collectionneurs?  
Vous voulez participer à l'élaboration du FRANC?  
Rejoignez nous à l'association des Amis du Franc

**[www.amisdufranc.org](http://www.amisdufranc.org)**

Les Amis du Franc c'est :  
- Plus de 3500 articles en ligne  
- Un forum de discussion  
- Le site Dupré  
- Une newsletter

## UNE ÉMISSION CONFIRMÉE À LYON



**Ae3 Constans** A/ FL IVL [CONSTAN]S NOB C, buste lauré, drapé et cuirassé à droite vu de dos, R/ GLORIA EXERCITVS, 2 soldats debout, face à face tenant chacun une haste et appuyés sur un bouclier, 2 enseignes entre eux, palme PLG à l'exergue – Lyon – 334 - 16 mm / 2,5 g – NBD 93344 – Collection « Zafeu ».

**E**n 1966, M. Bruun publiait sa somme sur les monnaies de l'Empire romain entre la réforme monétaire de 313 et la mort de Constantin I en 337.

Pour l'atelier de Lyon et les années 333 / 334, il a notamment mis en évidence une émission de type palme P -SLG pour un revers « *GLORIA EXERCITVS* » 2 enseignes entre 2 soldats concernant les césars Constantin II et Constance II (RIC. 268 / 269). Chacune des 2 monnaies était notée « R5 », un exemplaire de chaque se trouvant respectivement au musée de Vienne et de Londres.

M. Depyrot, à propos de cette émission, signalait en 1982 « émission rarissime, 10 monnaies étudiées » et datait l'émission de 334 / 335 sans détailler l'émission et la répartition des exemplaires retrouvés par prince.

M. Bastien, dans son ouvrage sur le monnayage frappé par l'atelier de Lyon entre les années 318 et 337, publié en 1982, indiquait « les exemplaires R/ *GLORIA EXERCITVS*, deux soldats et deux enseignes, publiés jusqu'à présent avec la marque palme PLG et palme SLG, me paraissent douteux. Aussi les avons-nous écartés du catalogue ».

À leur suite, M. Gricourt, dans son inventaire du trésor de La Chapelle-lès-Luxeuil, indique pour 4 monnaies (sur les 15.518 *nummi* composant l'ensemble) « exemplaires appartenant à l'émission \*P – SLG si la série rameau P-SLG n'existe pas » (n°212 à 215 du catalogue).

Voici un exemplaire enfin indubitable de cette série, qui plus est non référencé par Bruun pour Constans et qui confirme sans doute les frappes pour ses frères déjà mises en avant.

Ecartons très rapidement l'hypothèse d'une frappe pour Constance II qui présente un début de titulature identique : le buste vu de trois quarts en arrière (A\*2 de la classification de M. Bastien) est réservé à Constans dans les frappes lyonnaises (RIC.265 / 278), trévières (RIC.593) et arlésiennes

(RIC.378, 384, 390, 397, 405, 414) et n'est utilisé dans aucun autre atelier impérial depuis l'élévation de Constans au Césarat pour une frappe de bronze. Ce buste restera aussi son apanage dans les ateliers gaulois à la mort de son père en 337 et ne sera plus utilisé après 340. Il est aussi à remarquer que sur de nombreuses frappes orientales le buste de Constans est représenté regardant à gauche, et exclusivement le sien.

Il y a certainement une explication dans cette distinction relative à la représentation du plus jeune des fils de Constantin, qu'il est difficile d'appréhender. Souligne-t-il son jeune âge et son infériorité dans la hiérarchie des Césarats puis des Augustes ? C'est possible compte tenu du fait qu'à la mort de Constantin II, les bustes des 2 Augustes restants, Constans et Constance II, seront alignés dans une égalité de traitement.

Reste à retrouver les monnaies signalées par M. Bruun et M. Depyrot pour cette émission : celles de Constantin II et de Constance II ainsi que la monnaie fort probablement frappée en l'honneur de Constantin I.

BERTHOD David

### BIBLIOGRAPHIE :

**Patrick M. Bruun**, *Roman imperial coinage, Volume VII « Constantin and Licinius »*, Londres, 1966

**Pierre Bastien**, *Le monnayage de l'atelier de Lyon « de la réouverture de l'atelier à la mort de Constantin I »*, 1982, Editions numismatique Romaine, Wetteren, Belgique

**Georges Depyrot**, *Le numéraire gaulois du IV<sup>e</sup> siècle, Aspects quantitatifs*, 1982, BAR International Series 12J(i)

**Daniel Gricourt**, *Trésors monétaires XVIII, La Chapelle-lès-Luxeuil (Haute-Saône) 15 518 nummi constantiniens*, Bibliothèque Nationale de France, Paris, 1999

**NBD** : Moteur de recherche Nummus Bible Database <http://www.nummus-bible-database.com/>

LE DOUBLE LORRAIN AU NOM DE LOUIS XIII :  
UNE MONNAIE ILLÉGALE  
CACHANT UNE ESCROQUERIE  
AU DÉTRIMENT DU ROI DE FRANCE

**S**i, d'une manière générale, les numismates d'aujourd'hui ne mettent plus en doute que la pièce de cuivre, semblable au double tournois mais montrant l'appellation « double lorrain » accompagnant le portrait de Louis XIII, fut frappée à partir de 1635 à Stenay, place forte du duc de Lorraine sur la Meuse au nord de Verdun et occupée par la France depuis 1633, il n'en fut pas toujours ainsi.

En 1848, le journaliste et excellent numismate Delombardy, dont le prénom est resté inconnu, publie le catalogue de la grande collection Rignault, qui sera acquise par le célèbre antiquaire Jean Rousseau (collection partiellement vendue en 1860-1861). Ce catalogue est le meilleur, pour les monnaies royales, depuis celui de François Le Blanc publié en 1690 et 1692 (édition enrichie).

Delombardy a bien vu que le double tournois possède toutes les caractéristiques techniques des doubles tournois (métal, poids, module, etc.) et que seule l'appellation est modifiée, « lorrain » remplaçant « tournois ». La présence du nom et du portrait de Louis XIII l'incite à penser qu'il s'agit d'une fabrication tout à fait légale, ordonnée par le roi de France, pendant la première occupation de la Lorraine ducale par la France (1633-1661). Il en déduit que ce double lorrain a été « frappé au moulin à Metz » puisqu'il est le produit d'une frappe mécanique au balancier.

Double erreur de Delombardy qui a énoncé son jugement sans avoir préalablement consulté les archives. Celles-ci lui auraient appris qu'aucune fabrication n'eut lieu à Metz pour le compte du roi de France avant 1690, l'atelier municipal de Metz ayant continué à fonctionner, avec l'autorisation de Louis XIII, confirmée par écrit en 1638, jusqu'en 1662. Il aurait appris également que cet atelier frappait exclusivement au marteau, le balancier n'y étant introduit qu'en 1690 en même temps que l'atelier, réouvert, devenait royal.

Hoffmann, en 1878, publie le double lorrain parmi les monnaies de Louis XIII, sans précision, à la suite des doubles tournois. Ciani, qui redécouvre Hoffmann en 1926 sans tenir compte des découvertes de la numismatique depuis son prédécesseur, ne modifie rien au texte de ce dernier. En particulier, il ne tient pas compte de la découverte capitale faite, par l'excellent magistrat numismate J. Collin. Ce dernier a pu établir, grâce à des documents d'archives irréfutables, que le double lorrain avait été frappé à Stenay sur ordre et pour le compte du prince de Bourbon-Condé, comte de Soissons, cousin de Louis XIII, gouverneur de Champagne, sous l'autorité duquel avait été placée la ville de Stenay<sup>1</sup>.

En la circonstance, le comte de Soissons, sans aucune autorisation de Louis XIII, n'a fait qu'imiter d'autres grands seigneurs, moins importants que lui car non princes du sang, qui, à partir de 1632-1633 et plus encore de 1634-1635, frappent dans leurs petites principautés, enclavées dans le

<sup>1</sup> L'étude de J. Colin a été publiée dans l'*Annuaire de la Société Française de Numismatique*, 1885, p. 63-78.



## LE DOUBLE LORRAIN AU NOM DE LOUIS XIII

royaume de France ou frontalières, des doubles tournois ou des doubles similaires imités du double tournois royal : Boisbelle-Henrichemont, Orange, Arches-Charleville, Sedan, Chassepierre-Cugnon, Phalsbourg et Lixheim, même Avignon, territoire pontifical ! Ces doubles seigneuriaux (et non pas féodaux, puisqu'au XVII<sup>e</sup> siècle la féodalité médiévale n'existe plus, comme l'a bien expliqué Émile Caron en 1882) rapportent beaucoup d'argent à ces grands seigneurs, duc de Sully, prince d'Orange-Nassau, prince de Sedan, princesse de Lorraine, légat du pape, etc., en même temps qu'il cause au roi de France un préjudice financier important.

Ne possédant pas de principauté autonome, le comte de Soissons ne peut frapper ces doubles imités à son nom : il frappe donc au nom du roi ses doubles de Stenay illégaux, comme l'a fait avant lui le duc de Rohan à Montpellier et à Montauban (1622-1629). Pour éviter d'encourir le crime de lèse-majesté au motif qu'il fait usage de l'image, du nom et de la monnaie du roi, il remplace très vite, dès 1635, ses premiers doubles alors appelés « tournois » par les doubles « lorrains » qui seront frappés en grande quantité.

Le 24 avril 1637, statuant au nom de Louis XIII, la Cour des monnaies de Paris ordonne le décri de tous les doubles lorrains ci-dessus évoqués, y compris ceux de Stenay. Le double lorrain est ainsi bien désigné comme une monnaie illégale, au même titre que les autres doubles seigneuriaux. Ce décri est confirmé en 1638 et 1639.

Les ouvrages de numismatique contemporains, y compris le CGKL, n'ont pas tiré profit de la découverte de J. Colin en 1885, ni de mon article des *Cahiers numismatiques* (n° 100-101, juin-septembre 1989), ni des arrêts de la Cour des monnaies publiés dans la même revue dans les années 1990. Le dernier Gadoury 2018, qui classe le double lorrain après les doubles tournois de Louis XIII, a apporté toutefois cette précision capitale : « contrairement à ce qui fut écrit au XIX<sup>e</sup> siècle, le double lorrain ne fut pas une monnaie créée par Louis XIII du fait de l'occupation de la Lorraine ducale, mais une fabrication illégale du comte de Soissons utilisant frauduleusement le nom du roi ». On ne saurait mieux dire.

Rompu à l'examen des archives depuis des années, en même temps qu'il observe soigneusement les monnaies, notre ami Arnaud a trouvé la solution dans son ouvrage que tout le monde attend : il regroupe dans un chapitre spécial toutes les monnaies frappées illégalement au nom de Louis XIII pendant le règne de celui-ci, c'est-à-dire celles du duc de Rohan et des révoltés protestants dites « monnaies huguenotes » d'une part (Nîmes, Montpellier, Montauban, La Rochelle 1622-1629), les très rares doubles tournois et les nombreux doubles lorrains du comte de Soissons frappés à Stenay d'autre part, les derniers doubles lorrains de 1642-1643 au portrait dit de Warin ayant peut-être été frappés à Sedan.

Après le chassé-croisé des pièces de XXX et XV deniers entre Louis XIV et Léopold de Lorraine, j'ai choisi ce second exemple d'une petite monnaie posant problème, problème dont la solution réside également dans l'examen méthodique des archives associé à l'observation scrupuleuse des monnaies. Le lecteur comprendra, à travers ce deuxième exemple, mon impatience à lire enfin l'ouvrage de notre ami Arnaud Clairand, sur les monnaies de Louis XIII à Louis XVI, appelé à devenir le livre de chevet de tous les numismates intéressés par cette période.

Christian CHARLET



**D**epuis 1994, nous travaillons à la rédaction d'un ouvrage consacré aux monnaies royales de Louis XIII à Louis XVI (1610-1793). Nous disposons d'une documentation de près de 500 000 photos d'archives permettant la publication détaillée de la plupart des monnaies de cette période. Si vous possédez des monnaies absentes des ouvrages de référence, nous serions ravis de vous fournir notre analyse et de les publier. N'hésitez pas à m'expédier [un courriel](#) avec la photo de la monnaie, son poids et son diamètre.

Arnaud CLAIRAND

### LE QUART D'ÉCU À LA CROIX FLEURDELISÉE, TITULATURE CÔTÉ CROIX DE LOUIS XIII FRAPPÉ EN 1615 À TOURS (E)

**R**ené Wack nous a fait l'amitié de nous signaler une découverte qu'il a faite récemment, celle d'un quart d'écu de Louis XIII frappé en 1615 à Tours (E) qui n'est pas retrouvé dans les ouvrages de référence. Cet exemplaire a été rogné (27,5 mm). Par prudence, nous avons précisé dans l'ouvrage à paraître que nous supposions que ces quarts d'écu étaient du type à la croix fleurdelisée, titulature côté croix. Cet exemplaire le confirme. D'après nos recherches inédites en archives, ces quarts d'écu furent frappés entre le 5 juin et le 31 décembre 1615. Le 3 juin 1615, le graveur général Nicolas Briot déposa au greffe de la Cour des monnaies deux matrices pour les quarts et huitièmes d'écu ainsi qu'un trousseau pour les quarts d'écu. Elles furent récupérées le jour même par Richard Deslandes, graveur particulier de la Monnaie de Tours (AN, Z<sup>1b</sup> 348A). Ce qui peut être pris pour un petit défaut de coin sous le E de REX n'est autre que le différent du graveur Deslandes sous la forme du monogramme LD. Avec 11 exemplaires mis en boîte, la production peut être estimée à 4 990 exemplaires. En 1615, le graveur particulier, Richard Deslandes a, dans quatre coins de quarts d'écu, omis l'étoile, différent du maître Pierre Gaultier (AN, Z<sup>1b</sup> 400). Cet exemplaire présente bien une étoile avant le millésime, nous n'en avons donc pas fini avec les quarts d'écu frappés en 1615 à Tours. Il reste à retrouver des exemplaires sans l'étoile de Gaultier.



### LE QUART D'ÉCU DIT « À LA MÈCHE LONGUE » DE LOUIS XIV FRAPPÉ EN 1654 À TOULOUSE (M)

**M**onsieur Christian Fouet nous a aimablement adressé la photographie d'un quart d'écu dit « à la mèche longue » de Louis XIV frappé en 1654 à Toulouse (M). Cette monnaie n'est pas retrouvée dans les différentes éditions du *Répertoire* de Frédéric Droulers, cet auteur signalant une frappe d'environ 6 420 exemplaires. Les registres de délivrances ne sont pas conservés. En revanche nous connaissons le chiffre de mise en boîte (10 exemplaires). Le poids d'argent monnayé à Toulouse en 1654 fut de 2 271 marcs, poids comprenant à la fois des demis et des quarts d'écu. Nous estimons le chiffre de frappe à 6 328 exemplaires. Ces monnaies furent frappées entre le 26 septembre et le 31 décembre 1654.



### LA PIÈCE DE QUATRE SOLS DITE « AUX DEUX L » DE LOUIS XIV FRAPPÉE SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1700 À LYON (D)

**M**onsieur T. N. nous a gentiment adressé la photographie d'une pièce de quatre sols dite « aux deux L » de Louis XIV frappée sur flan réformé en 1700 à Lyon (D). Cette monnaie n'est pas retrouvée dans les différentes éditions du *Répertoire* de Frédéric Droulers. Cet auteur signale une frappe de 5 259 exemplaires, chiffre au demeurant très faible pour ce type monétaire. Ce chiffre de frappe a été publié pour la première fois par Jean Tricou, dans les *Albums du Crocodile*, tome I, 1959, p. 30 d'après un document conservé sous la cote B77 des Archives Départementales du Rhône. Suite à un reclassement du fonds de la Monnaie, les minutes de cette cote se trouvent désormais sous la référence 6B 24, que nous avons pu photographier. Ce sont bien 5 259 pièces de quatre sols qui ont été frappées sur des flans réformés à Lyon en 1700. Il n'y eut que deux délivrances, les 13 février et 31 mars.



### LE VINGTIÈME D'ÉCU DIT « AU BANDEAU » DE LOUIS XV FRAPPÉ DURANT LE 2<sup>E</sup> SEMESTRE 1753 À PARIS (A)

Monsieur Romuald Penin nous a expédié la photographie d'un vingtième d'écu dit « au bandeau » de Louis XV frappé durant le 2<sup>e</sup> semestre 1753 à Paris (A). Cette monnaie n'est pas retrouvée dans les différentes éditions du *Répertoire* de Frédéric Droulers. D'après cet auteur, 7 802 exemplaires ont été frappés. Le poids monnayé fut de 47 marcs ; il correspond en effet à une frappe de 7 802 exemplaires.



### LE DOUZIÈME D'ÉCU DIT « À LA MÈCHE LONGUE » DE LOUIS XIV FRAPPÉ EN 1652 À TOULOUSE (M)

Monsieur Christian Fouet nous a gentiment adressé la photographie d'un douzième d'écu dit « à la mèche longue » de Louis XIV frappé en 1652 à Toulouse (M). Cette monnaie n'est pas retrouvée dans les différentes éditions du *Répertoire* de Frédéric Droulers. Cet auteur mentionne une frappe d'environ 11 555 exemplaires. À partir du chiffre de mise en boîte – 6 exemplaires – nous arrivons à une estimation très proche de 11 556 exemplaires.



### LE DOUZIÈME D'ÉCU DIT « À LA MÈCHE LONGUE » DE LOUIS XIV FRAPPÉ EN 1653 À TOULOUSE (M)

Monsieur Christian Fouet nous a gentiment adressé la photographie d'un douzième d'écu dit « à la mèche longue » de Louis XIV frappé en 1653 à Toulouse (M). Cette monnaie n'est pas retrouvée dans les différentes éditions du *Répertoire* de Frédéric Droulers. Cet auteur mentionne une frappe d'environ 13 481 exemplaires. Nous n'avons pas retrouvé le chiffre de frappe ni celui des mises en boîte.



### LE QUART D'ÉCU DIT « AUX TROIS COURONNES » DE LOUIS XV AU MILLÉSIME 1715 ET AU DIFFÉRENT DE PARIS : ATTENTION AUX FAUX POUR COLLECTIONNEUR !

Nous avons proposé dernièrement en vente en tant que faux pour collectionneur un quart d'écu dit « aux trois couronnes » de Louis XV au millésime 1715 et au différent de Paris (CGB, [bry\\_623411](#), 7,30 g, 28 mm, 6 h., vendu 300 euros). Les faux de cette série ont trompé de nombreux numismates, à commencer par Page/Ciani. Un exemplaire présentant les mêmes défauts figurait déjà dans la vente des 7-10 avril 1930 de la collection Couturier avec la mention tranche refaite. Les exemplaires authentiques présentent en effet une tranche cordonnée alors que l'exemplaire vendu présente une tranche lisse avec une ligne centrale caractéristique de l'assemblage de deux faces. En octobre 2018, un particulier belge, Monsieur P. V., nous avait présenté un autre exemplaire qui avait été acheté dans les années 1970 dans un lot. Il est donc intéressant de faire connaître ces faux dans le *Bulletin* afin d'éviter leur vente en temps qu'exemplaires authentiques. Nous avons déjà vendu en tant que faux un écu de Louis XV « aux trois couronnes » de 1715 pour Paris constitué par l'assemblage de deux faces moulées, avec une tranche gravée très maladroitement (CGF/CGB, *Monnaies XXIV*, n° 1535). Il ne faut pas hésiter à regarder les tranches de ces rares monnaies afin de ne pas se faire abuser.



## LES 100 FRANCS OR GÉNIE AU TYPE « DIEU PROTÈGE LA FRANCE »

**P**remière frappe en or de la troisième République, ce type reprend le motif révolutionnaire d'Augustin Dupré. La première année de cette série est l'année 1878 et la dernière est 1906, avec des années sans production.

Il existe pour la série des exemplaires en flan bruni pour les années 1878, 1889 ainsi que 1900, et les quantités frappées oscillent entre 38 892 et 143 exemplaires pour les frappes courantes.

Par principe, lorsque je regarde de près une série, je prends en compte plusieurs paramètres afin de me faire une idée plus précise de la réalité quant aux prix et à l'existence de ces monnaies dans des états de conservation supérieurs, et dans ce cas précis, à partir du SPL c'est-à-dire MS63. Je n'ai pas choisi le grade MS63 par hasard. En fait l'explication est toute simple car à l'exception des années rares, le prix de vente est de nos jours compris entre 1 600€ et 2 000€ pour des exemplaires en SUP et en dessous.

Les catalogues ne peuvent pas donner avec précision plusieurs milliers de cotations qui dépendent directement pour une monnaie du nombre d'apparitions sur le marché dans un laps de temps assez court. Si, pour une monnaie de un franc semeuse 1900, vous avez 20 résultats qui correspondent à différentes qualités, vous pouvez déduire avec une faible marge d'erreur le prix réel de cette pièce et donc sa cote à ce moment précis. Par contre, si pour une pièce donnée, vous avez très peu de résultats et si la qualité des pièces ne dépasse pas le TTB, alors comment coter cette même monnaie en SPL ou FDC ? Ne vaudrait-il pas mieux dans ce cas ne pas donner de cote plutôt que donner une cote farfelue. C'est une possibilité. Ce dernier cas de figure particulier apparaît uniquement dans le cas de monnaies de haute qualité et d'une certaine valeur. Dans le cas des 100 francs or au Génie, je peux sans être expert donner la cote actuelle de cette pièce jusqu'à un petit SUP qui est de 1 600€ alors que dans les catalogues la cote varie entre 1 350€ et 1 500€. La différence est tout simplement due au fait que le prix de l'or a augmenté en l'espace de 6 mois. Par contre pour les exemplaires SPL et FDC, c'est bien plus délicat, d'où le présent article.

La façon la plus « sûre » en termes économiques de réaliser cette série est d'acheter uniquement des exemplaires beau TTB ou petit SUP aux alentours de 1 600€/1 700€, car en fait ce prix correspond à la teneur en or fin de la monnaie. Par conséquent, son prix fluctue uniquement avec le cours de l'or, il ne dépend pas de la qualité de la monnaie et finalement la revente sera très simple (pensez bien à garder les factures). L'unique façon de perdre de l'argent avec ce type de collection est que le cours de l'or baisse, mais par les temps qui courent, vous pouvez dormir tranquille car cela ne va pas arriver de sitôt.

Dans le but d'avoir une idée plus claire concernant les exemplaires de cette série dans des états de conservation supérieurs (à partir de MS63), je recherche des informations complémentaires et je procède de la façon suivante :

- Nombre d'exemplaires gradés par NGC et PCGS.
- Ces premières informations vont m'indiquer la rareté réelle de ces monnaies selon les années et les grades.
- Je recherche les exemplaires de qualité proposés dans des ventes à partir de 2015 chez MDC et Gadoury.
- J'ai choisi ces deux maisons de vente à Monaco car elles proposent une fois par an en novembre ou décembre une vente d'exception ou l'on trouve de très belles monnaies de nombreux pays.
  - Cela me permet de comparer les prix avec les cotes des catalogues et d'arriver à certaines conclusions.
  - Afin de compléter l'information recensée chez MDC et Gadoury, je recherche ce qu'il en est des exemplaires vendus chez Heritage aux USA.
- Finalement, il m'a semblé intéressant d'ajouter un petit texte sur les différents états de conservation. Puisque de nombreux numismates (dont je fais partie) ne sont pas familiers avec le système américain d'évaluation de la qualité, j'ai voulu montrer au lecteur l'écart visible entre les hauts états de conservation.

### Exemplaires gradés chez NGC et PCGS :

		MS63	MS64	MS65	MS66	Total	%
1878	12814	11	7	1		19	0,148
1879	38601	44	22	7		73	0,189
1881	21670	17	14	4		35	0,16
1882	37420	51	31	10		92	0,246
1885	2894	16	10	0		26	0,90
1886	38892	196	85	10	1	292	0,75
1887	234	6	3	2		11	4,70
1889	100	3	2	2		7	7
1894	143	4	5	0		9	6,29
1896	400	4	4	3		11	2,75
1899	10000	10	6	0		16	0,16
1900	20260	23	7	1		31	0,15
1901	10121	15	4	2		21	0,21
1902	10000	10	4	0		14	0,14
1903	10096	9	7	0		16	0,16
1904	20000	24	8	2		34	0,17
1905	10000	18	5	0	1	24	0,24
1906	30247	56	21	2		79	0,26

À partir du tableau, on peut déduire des choses intéressantes :

- On trouve les pourcentages de pièces de qualité les plus élevés dans le cas des frappes les plus faibles. Ces monnaies ont probablement été mises de côté par les numismates.
- Sur les 18 années, il y en a cinq pour lesquelles il n'y a jusqu'à présent aucune monnaie gradée MS65, c'est-à-dire FDC, et si l'on regarde de plus près, il y a treize années pour lesquelles il y a deux monnaies FDC ou moins.
- En plus des années qui ont une frappe faible, l'année 1899 ainsi que les années 1902 et 1903 avec des frappes de 10 000 exemplaires sont rares en très bel état.

• Hormis quatre années qui sont assez courantes en bel état de conservation, les autres sont plutôt rares ou très rares.

#### Monnaies vendues chez MDC et Gadoury depuis 2015 :

Novembre 2015 Cotation boursière 100 francs or Génie 932€			
Maison vente	Année frappe	Grade	Prix réalisé
Gadoury	1886	MS63	1 850
	1904	MS63	2 050

Décembre 2016 Cotation boursière 100 francs or Génie 1 024€			
Maison vente	Année frappe	Grade	Prix réalisé
Gadoury	1879	MS63	2 125
	1886	MS63	2 125
	1889	PR55	35 000
MDC	1887	SUP	15 000
	1894	MS64	69 000
	1905	MS63	1 850

Novembre/décembre 2017 Cotation boursière 100 francs or Génie 979€			
Maison vente	Année frappe	Grade	Prix réalisé
Gadoury	1879	MS63	1 950
	1886	MS63	1 950
	1886	MS64	2 500
	1889	PR62	51 000
	1894	MS62	17 500
	1896	MS62	12 500
MDC	1905	MS63	2 250
	1879	MS63	1 900
	1882	MS63	2 000
	1885	MS64	8 300
	1886	MS64	2 300
	1889	PR65	175 000

Novembre 2018 Cotation boursière 100 francs or Génie 1 024€			
Maison vente	Année frappe	Grade	Prix réalisé
Gadoury	1879	MS63	1.850
	1886	MS63	1.750
	1894	SUP	9 400
	1906	MS63	1 750
MDC	1879	MS63	1 750
	1886	MS63	1 700
	1904	MS63	1 700

## LES 100 FRANCS OR GÉNIE AU TYPE « DIEU PROTÈGE LA FRANCE »

Novembre 2019 Cotation boursière 100 francs or Génie 1 212€			
Maison vente	Année frappe	Grade	Prix réalisé
Gadoury	1889	PR58	42 500
	1905	MS64	7 500
MDC	1881	MS65	17 600
	1882	MS65	7 600
	1894	MS63	15 000

Note : La cotation boursière correspond à la teneur en or fin de la pièce de la 100 francs au type Génie.

Etant donné que la cotation boursière de la monnaie a subi peu de variations entre 2015 et 2019, j'ai regroupé les résultats par année de frappe en calculant la moyenne du prix pour un même état et en indiquant entre parenthèses la quantité vendue pour un même grade si celui-ci est supérieur à un.

Le but recherché à partir de ce tableau est de comparer les résultats avec les cotations du *Gadoury 2019* et du *Franc 2017*. Dans le but de faciliter la comparaison entre grades, ceux-ci ont été rehaussés avec différentes couleurs.

Année frappe	Grade	Prix réalisé	Cotation <i>Gadoury - Le Franc</i>
1879	MS63 (5)	1 915	2 800 – 3 800
1881	MS65	17 600	3 500 – 5 500
1882	MS63	2 000	2 550 – 3 800
1882	MS65	7 600	3 500 - NC
1885	MS64	8 300	3 800 – 4 000
1886	MS63 (5)	1 875	2 550 – 3 800
	MS64 (2)	2 400	3 000 – 4 300
1887	SUP	15 000	20 000 – 12 000
1889	PR55	35 000	13 000 – 12 000
	PR58	42 500	22 000 – 15 000
	PR62	51 000	30 000 - 25 000
	PR65	175 000	60 000 – 35 000
1894	MS62	9 400	25 000 – 14 000
	MS63 (2)	16 500	37 500 – NC
	MS64	69 000	41 000 - NC
1896	MS62	12 500	10 000 – 10 000
1904	MS63	1 875	2 550 – 3 600
1905	MS63 (2)	2 050	2 900 – 3 500
	MS64	7 500	3 200 – 4 500
1906	MS63	1 750	2 550 – 3 500

## LES 100 FRANCS OR GÉNIE AU TYPE « DIEU PROTÈGE LA FRANCE »

En regardant de près les résultats, on constate que :

- Les années 1887, 1889, 1894 et 1896 sont à analyser séparément à cause des écarts importants entre les prix réalisés et les cotations.
- Pour l'état de conservation MS63, les résultats sont toujours inférieurs aux cotes de l'ordre de 25%, ce qui pourrait éventuellement correspondre à la marge des professionnels.
- En MS64, les cotations sont très en dessous de la réalité et cela peut aller du simple au double. L'année 1886 étant et de loin la plus courante, sa cotation dans ce grade reste inférieure à la cotation. Il faut cependant remarquer que l'on n'a pas de résultats pour de nombreuses années et dans ce cas-là, il faut tenir compte du nombre d'exemplaires gradés dans cet état précis.
- En MS65, il faut analyser les résultats avec des pincettes, car il y a de grosses différences avec les cotes. Je ne responsabilise en aucun cas les catalogues de cotation, car en l'absence de données réelles, il est pratiquement impossible de donner des cotations « cohérentes ». Dans *le Franc*, on peut lire le commentaire « ... les exemplaires superbes sont rares et ceux splendides, sans chocs ni égratignures, sont extrêmement rares ». Comme je l'ai indiqué auparavant, pour de nombreuses années, il existe un ou deux exemplaires FDC et par conséquent des cotes de 4 000€ ou 5 000€ sont tout simplement très loin de la réalité.
- **Complément d'information sur les exemplaires apparus sur le marché numismatique.**

Le tableau suivant représente tous les exemplaires vendus chez Heritage (aux USA) pendant les dix dernières années, ainsi que ceux des ventes chez Gadoury et MDC sur les cinq dernières années :

	MS63	MS64	MS65	Total
1878	3	2		5
1879	14	4	2	20
1881	2	6	2	10
1882	8	10	4	22
1885	3	3		6
1886	41	20	3	64
1887	1	2		3
1889	3	2	3	8
1894	5	3		8
1896	1	2		3
1899	1			1
1900	5	2		7
1901	1		1	2
1902	1	1		2
1904	5	1	1	7
1905	2	1		3
1906	11	5	2	18

On remarque à première vue un cas assez particulier : le nombre le nombre d'exemplaires vendus pour les années 1899, 1901, 1902 et 1905 est extrêmement bas ! Comment est-il possible qu'avec des frappes de 10 000 pièces, ces monnaies apparaissent aussi rarement sur le marché Numismatique ? C'est vraiment étrange.

Les quantités proposées les plus élevées correspondent parfaitement aux années avec les frappes plus importantes, comme 1886 par exemple.

### Complément d'informations pour les années 1887, 1889, 1894 et 1896.

Pour ces quatre années et afin d'y voir plus clair, j'ai relevé les données correspondantes à ces monnaies lors de ventes chez Heritage et dans le même tableau, j'ai ajouté celles de Gadoury, MDC, NGSA et Palombo, quand il y en avait.

Vendeur	Année frappe	Grade	Prix réalisé	Année vente
Heritage	1887	MS64	52 875\$	2014
Heritage		MS64	37 600\$	2016
Heritage	1889	PR63	51 700\$	2016
MDC		PR65	175 000€	2017
Heritage	1894	MS64	82 250\$	2015
Heritage		MS64	56 400\$	2016
MDC		MS64	69 000€	2016
Heritage	1896	MS64	34 000\$	2014
Heritage		MS64	23 500\$	2015

Une première chose m'interpelle : dans le très haut de gamme, c'est-à-dire MS64 et MS65 chez Heritage et à partir de 2016, rien n'a été proposé. Une seule monnaie chez MDC et rien chez Gadoury, NGSA et Palombo depuis 2015. Est-ce un hasard ? Pas du tout, c'est la réalité, les quelques monnaies existantes dans ces qualités dorment dans des collections.

On peut remarquer que les prix peuvent fluctuer de façon assez importante pour une même qualité, mais à des années d'intervalle de vente, cela peut s'expliquer en partie de cette manière :

- Deux monnaies peuvent avoir le même grade, MAIS elles sont en réalité « différentes », les imperfections ne seront pas réparties de la même façon, la brillance va être différente...
- La conjoncture économique globale ou personnelle évolue avec le temps et il y a bien évidemment des fluctuations qui dépendent de l'offre et de la demande.

On constate que l'année la plus chère est sans aucun doute et de loin la frappe d'essai de 1889, suivie par l'année 1894 avec 143 monnaies frappées, puis l'année 1887 et finalement 1896. Cela est logique au vu des chiffres de frappes, ainsi que des exemplaires gradés.

Ces quatre années sont sans l'ombre d'un doute très rares et si ma foi il se présente un exemplaire FDC, ce sera peut-être l'unique opportunité pour un amateur d'acquérir une pièce de cette qualité, raison pour laquelle le prix est souvent secondaire. Par conséquent, la cote est très difficile à évaluer.

## Conclusions quant aux cotes réelles de ces monnaies sur le marché numismatique :

- Pour les exemplaires de qualité moyenne, à l'exception des années rares, ces monnaies peuvent être considérées comme de l'or de bourse et aujourd'hui avec une once à 1 920\$ (1 627€), la valeur en or fin est de l'ordre de 1 550€ approximativement, d'où le prix sur le marché de l'ordre de 1 600€/1 700€
- Les exemplaires de très belle qualité doivent impérativement être gradés et cela pour deux raisons :
  - Cela permet de connaître le grade réel de la pièce et de pouvoir ainsi l'estimer correctement. Il y a une grosse différence de prix entre une MS63 et une MS64, ainsi qu'entre une MS64 et une MS65 et c'est dans votre propre intérêt de faire grader votre pièce. C'est uniquement à partir de l'information correspondant au grade que vous pourrez estimer la valeur réelle à partir des informations que je viens de présenter.
  - Une monnaie de qualité non gradée peut sembler « bizarre » et par conséquent attirer moins de clients potentiels et un prix de vente inférieur.

## Comment évaluer en première approche le grade à partir de MS63.

Abordons maintenant un dernier point qu'il me semble important d'illustrer : la qualité. Dans cet article, je fais uniquement référence à des monnaies dans des états de conservation supérieurs, c'est-à-dire à partir de MS63, ce qui correspond au splendide. Cependant, quelle est la différence visible entre une monnaie MS63, MS64 et MS65 ? Car là est bien le « détail » important qui va faire osciller le prix du simple au double ou même plus.

Il n'y a rien de mieux pour illustrer cela que des images. Dans le cas de la 100 francs Génie, les points « faibles », c'est-à-dire les surfaces les plus exposées en premier lieu, sont la jambe et le bras du Génie, raison pour laquelle je vous montre spécifiquement la jambe.

Comme vous pouvez le constater sur les images, la quantité de chocs a tendance à diminuer avec le grade, MAIS deux monnaies de même grade ne sont JAMAIS identiques car les chocs sont placés différemment et le nombre varie. Personnellement, je considère que, dans certains cas, la monnaie va être sur-gradée ou au contraire sous-gradée car le grading n'est pas une science exacte, mais cela n'est pas dramatique dans la mesure où la personne intéressée peut voir et analyser à partir d'une image en haute résolution si la monnaie lui convient ou pas, indépendamment du grade ! Ce n'est pas parce qu'une monnaie est gradée MS63 ou plus qu'il faut sauter dessus. Il faut prendre le temps de bien REGARDER, car en définitive vous achetez la monnaie et pas le grade.

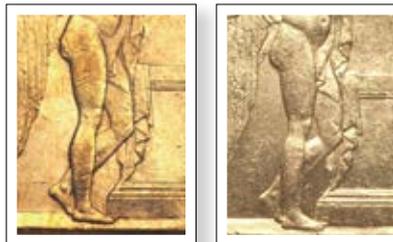
Pour faciliter la vue et pouvoir comparer les différents grades, l'image réelle a été agrandie approximativement de 3 500%. À partir de ces photos, on peut distinguer très clairement les défauts, mais par contre je fais remarquer qu'à l'œil nu, de nombreux coups ne sont pas visibles, raison pour laquelle il faut impérativement observer une monnaie avec une loupe X10 afin d'éviter des déboires.

Les deux premières images représentent des exemplaires de grade MS63, juste en-dessous deux exemplaires en MS64 et finalement deux exemplaires en MS65. La dernière image correspond à l'essai de l'année 1889 en PR65, une monnaie parfaite ! Il faut savoir que dans le cas des essais, NGC et PCGS sont plus exigeants quant à la qualité étant donné que ces monnaies n'étaient pas destinées à la circulation.

## LES 100 FRANCS

### OR GÉNIE AU TYPE « DIEU PROTÈGE LA FRANCE »

Comme vous pouvez l'observer, on remarque que la quantité de coups tend à diminuer au fur et à mesure que le grade augmente, et une monnaie MS65, c'est-à-dire FDC en est pratiquement exempte. Étant donné que les images montrent uniquement la jambe, il est logique de penser qu'il y a également d'autres défauts sur la surface de la monnaie et en particulier à l'avvers, qui en général présente des reliefs plus importants que le revers.



Images provenant de HERITAGE



Images provenant de MDC Monaco

Après avoir regardé les images, vous pouvez constater que parfois la différence entre une MS63 et une MS64 n'est pas évidente du tout et on aurait tendance à grader une monnaie en MS63 à la place du MS64 attribué ou le contraire. Le grading n'est pas une science parfaite et ne peut pas l'être, raison pour laquelle je dis et je répète qu'il faut TOUJOURS bien regarder ce que l'on achète, gradé ou pas.

Pour finir, une information de dernière minute très intéressante qui vient confirmer les conclusions antérieures : le 17 octobre a été proposée lors d'une vente la 100 francs Génie 1905 en MS66, seul exemplaire connu (aucun en MS65) avec un prix de vente (frais inclus) de 40 800€ !

Yves BLOT

## COMMÉMORATIVE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE 1889 - CENTENAIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET « NOUVELLE BASTILLE »



Il arrive que des faits marquants, qui ont été au centre des préoccupations médiatiques et politiques de l'époque, tombent néanmoins rapidement dans l'oubli, tant ils sont éclipsés par l'intense éclat d'un événement exceptionnel qui, presque seul, s'est installé dans la mémoire collective.

Il arrive aussi qu'un collectionneur fasse acquisition d'une médaille qui l'intrigue suffisamment pour le conduire à essayer de reconstituer son contexte historique, et tenter de comprendre la singularité de l'objet qu'il tient en main.

C'est le cas ici, avec un module clairement lié à l'Exposition universelle de 1889. Cette dernière est sans conteste associée de manière indéfectible et presque exclusive à la construction de la Tour Eiffel. Plus d'un siècle après, le monument demeure l'un des plus visités au monde. Elle est un témoignage historique éclatant de la place éminente de la France en matière d'innovation technique, de génie industriel à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Elle est le signe d'une audace architecturale et technologique extraordinaire.

Au-delà du géant de métal, le déploiement de nouvelles technologies et d'innovations industrielles est, de fait, l'un des éléments particulièrement saillants de la manifestation : le Palais de l'Industrie, construit à l'occasion de l'Exposition de 1855, est le premier bâtiment d'une telle taille à être électrifié ; les fontaines lumineuses de Coutan enchantent le public<sup>1</sup>. La Galerie des Machines est à l'époque la plus vaste structure métallique jamais construite (plus de 48 000 m<sup>2</sup>, soit presque 5 hectares)<sup>2</sup> ; de nombreux modèles de machines à vapeur sont présentés, l'industrie textile montre toutes les nouveautés dans ses processus de fabrication.

Ces dimensions technologique, technique et scientifique dominant. L'Exposition universelle est résolument tournée vers l'avenir, vers le progrès : nous tenons probablement l'idée générale qui reflète le mieux cet événement dans l'imaginaire collectif. Or, le projet initial est quelque peu différent puisqu'il est d'abord et avant tout placé sous le signe de la commémoration

du centenaire de la Révolution française. Cette célébration en fait un enjeu diplomatique et géopolitique de premier plan. Les grandes monarchies européennes, influencées par l'Allemagne, boycottent officiellement la manifestation, car la Révolution française est reliée au régicide de Louis XVI, doublée d'une quasi-guerre civile. Les diplomates français ont beau indiquer que « 1793 n'est pas 1789 », que la Terreur ne saurait résumer l'ensemble de la période, rien n'y fait. En revanche, des régimes républicains comme les USA ou la Suisse répondent favorablement à l'invitation. Le continent américain est du reste particulièrement bien représenté, puisqu'il compte à lui seul la moitié du contingent des pays prenant part à l'Exposition de manière officielle – 17 sur 35 nations. Cette présence significative contribue à mettre en échec la stratégie d'isolement orchestrée par un Otto von Bismarck en conflit avec le kaiser Guillaume II, et bientôt à bout de souffle politiquement, puisqu'il sera contraint à renoncer au poste de chancelier quelques mois plus tard, en mars 1890<sup>3</sup>.

En outre, la présence d'exposants à titre privé, originaires des grands pays ayant officiellement renoncé à l'Exposition, achève de donner une réelle dimension internationale à l'événement, considéré comme le point de départ du rapprochement franco-russe. Enfin, la qualité d'accueil des visiteurs étrangers, dont le nombre est conséquent<sup>4</sup> (1 million et demi, dont 200 000 belges, 400 000 anglais, 160 000 allemands) invalide frontalement les propos officiels émanant des régimes monarchiques, qui insistaient sur la xénophobie et la violence potentielle du peuple français. D'une manière générale, l'événement est un succès retentissant, puisque plus de 30 millions de visiteurs sont venus au cours des 186 jours d'ouverture, du 10 mai au 31 octobre 1889<sup>5</sup>.

La commémoration polémique de la Révolution prend une dimension concrète pendant l'Exposition. Elle s'incarne dans un espace dédié : une reconstitution de la Bastille et d'un quartier attenant, la rue saint-Antoine. Réalisée près du Champ de Mars, elle n'est pas située au cœur de l'Exposition, mais elle est néanmoins à proximité immédiate, face à la spectaculaire galerie des Machines. La « nouvelle Bastille » n'intègre pas non plus le programme officiel. Elle est portée par une initiative privée, financée par un industriel ayant fait fortune dans la céramique, M. Jean-Marie Perrusson. Elle s'anime et prend vie grâce à un architecte dont on sait seulement qu'il est élève de Viollet-Leduc, M. Eugène Colibert. Ce statut privé autorise une certaine latitude à ses organisateurs. Ainsi, l'animation s'inscrit dans un autre horizon temporel. Elle précède l'Exposition universelle et lui survit, puisqu'elle est inaugurée en grande pompe en 1888 et s'achève à la fin de l'année 1891.

Évidemment, il n'est pas très difficile d'y lire les efforts et manœuvres des responsables politiques français qui cherchent à maintenir un fragile équilibre. Il s'agit de limiter le courroux des voisins européens et circonscrire la portée de l'incident

3 Brigitte Schroeder-Gudehys, *Les grandes puissances devant l'Exposition universelle de 1889*, *Le mouvement social*, n°149, oct-déc 1989, pp 15-24

4 Alfred Neymarck, *Ce que la France a gagné à l'exposition de 1889*, *Journal de la société statistique de Paris*, tome 31 (1890), p. 79-96

5 Ibid.

L'inauguration officielle se situe au 6 mai 1889, le lendemain du centenaire de l'ouverture des Etats Généraux, le 5 mai 1789

1 Voir par exemple le *Monde Illustré* du 12 octobre 1889, p 330 et s.

2 [https://www.worldfairs.info/expopavillondetails.php?expo\\_id=6&pavillon\\_id=500](https://www.worldfairs.info/expopavillondetails.php?expo_id=6&pavillon_id=500)

## MÉDAILLE COMMÉMORATIVE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE 1889 - CENTENAIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET « NOUVELLE BASTILLE »

géopolitique tout en célébrant, malgré tout, ce pourquoi on l'organise : le centenaire de la Révolution. De fait, les apparences sont relativement préservées : « l'Exposition rétrospective » de 1789 n'est pas dans la zone officielle, mais sur le trottoir d'en face. Elle est certes réalisée sur fonds privés, mais elle est néanmoins inaugurée en présence du Président du Conseil, Charles Floquet, le 10 mai 1888, devant un aréopage de personnages publics de premier rang<sup>6</sup>. Celui-ci n'y prononce pas de discours, mais « improvise » quelques mots, pour reprendre l'expression de la presse de l'époque.

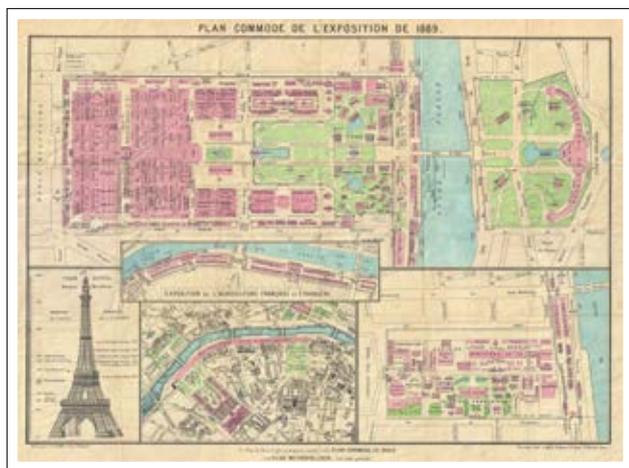


Figure 1: Extrait du plan de l'Exposition de 1889. On note en haut à gauche, avenue de Suffren, face à la galerie des Machines, la présence d'un carré « la Bastille reconstituée » sans couleur, signe qu'elle est bel et bien indiquée et repérée, tout en étant hors périmètre.



6 Gil Blas du 11 mai 1888 « M. Pierre Legrand, ministre du Commerce et de l'industrie, (...) le préfet de la Seine, le préfet de police et le chef de la police municipale (...) le maréchal de Mac Mahon, le général Saussier, gouverneur de Paris (...) Clémenceau, Henry Maret, Barodet, Achard, de Montaux, Camille Pelletan, A. Pichon, Mesureur, Millierand (...) etc., députés »

Gil Blas relate la prise de parole - prétendument improvisée - du Président du Conseil, qui profite manifestement de l'occasion pour égratigner « l'étoile montante » de l'arène politique française : le général Boulanger, auquel les bonapartistes, et bientôt les monarchistes, se sont ralliés. Il dit ainsi « si l'art a reconstitué (...) la vieille Bastille, nul ne sera jamais assez fort pour rétablir dans la France libre la prison que renversa 1789. Nous sommes hostiles à toutes les restaurations. Nous ne voulons rien relever de ce que nos pères ont abattu. Ils ont renversé les idoles de quinze siècles, aucun de nous n'est prêt à s'incliner devant des idoles de quinze jours ».

Figure 2: Une publicité pour la Nouvelle Bastille. Une partie de la Porte saint-Antoine est représentée, à gauche de la Bastille. Les personnes qui sont représentées sur cette affiche sont en partie costumées comme en 1789.



Figure 3: Photo de la reconstitution Source : Paris Musées, Brichaut, Albert, Photographe, Vers 1889, musée Carnavalet, Histoire de Paris

Puisque le « décor de l'époque » est planté, il est temps de passer à l'examen de la médaille elle-même, souvenir et témoignage remarquable de cette reconstitution de la forteresse parisienne dans une partie de son environnement urbain.

Au revers, en bas de la scène, un blason indique deux dates : 1369 figure le début de la construction de la Bastille, 1789 sa destruction. Il est placé devant un faisceau croisé d'armes, avec des hallebardes et des fusils équipés de baïonnette, un élément de décor qui paraît souligner les quatre siècles d'existence de la citadelle. On y trouve également une menotte, rappelant la fonction de prison du bâtiment. Sous l'une des armes, le nom du graveur est inscrit. Il s'agit d'Alphonse Desaide (1850-1911). La palette de cet artiste est assez étendue : il a laissé un ensemble conséquent d'œuvres en tant que graveur, mais il est surtout connu comme fabricant de médailles et décorations – on trouve ainsi des objets signés Desaide dans sa première qualité, et Desaide edit. pour la seconde. On ne connaît malheureusement pas grand-chose du graveur. A notre connaissance, il n'existe par exemple pas de catalogue ou de travail de recherche qui soit inspiré de et par son œuvre. Il est moins connu que d'autres médailleurs, car il vit à une époque particulièrement riche en talents artistiques incontestables, qu'il s'agisse de Roty, Chaplain, Daniel-Dupuis, Böttée, Dubois, ou encore Patey.

Au dessus du premier tiers de la composition figure un grand espace libre, parcouru çà et là de végétation, dans lequel évoluent quelques personnages qui semblent pointer du doigt ou d'un bras un bâtiment massif, ceint de quatre tours apparentes et entouré d'un talus ouvragé : la Bastille. Les figurants – dont on devine qu'ils sont costumés comme en 1789 - paraissent déambuler vers une porte colossale, en forme d'arc de triomphe à trois arches, à droite de la forteresse : la Porte St Antoine, qui était protégée par la Bastille. Le dernier tiers de

## COMMÉMORATIVE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE 1889 - CENTENAIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET « NOUVELLE BASTILLE »

la médaille est constitué par un ciel relativement nuageux, plutôt avare en détails et qui laisse un espace important pour qu'un texte supplémentaire y soit inscrit – ce qui est le cas pour au moins une autre médaille vendue aux enchères dans une salle nantaise il y a quelques années<sup>7</sup>.

Il convient de dire un mot de cette Porte saint-Antoine telle qu'elle est représentée : la reconstitution de 1889 prend en effet une petite liberté avec la réalité historique, puisque « l'arc de triomphe » est détruit en 1778 ou 1788 selon les sources. En tout état de cause, les gravures, dessins, qui tentent de reproduire la prise de la Bastille ne comportent pas une telle structure avant de pouvoir accéder à la porte de la citadelle.

Il faut cependant reconnaître que l'imposante construction marque de façon spectaculaire l'entrée dans cette attraction<sup>8</sup>. L'effet visuel devait être impressionnant pour les visiteurs et c'est ce qu'Alphonse Desaide parvient à nous restituer en conférant des dimensions tout à fait respectables à cette Porte dans sa composition. Par ce choix de placer ensemble les deux bâtiments, conjugué à la riche combinaison symbolique du bas de la médaille, l'artiste célèbre à la fois 1789 et 1889. Il rend hommage aussi bien à la Révolution qu'à l'Exposition universelle ; à la « vieille Bastille » tout autant qu'à la « Nouvelle Bastille ».

De l'autre côté de la médaille, à l'avant, la figure de la République française est de Louis-Oscar Roty. Il n'a pas encore le statut du créateur de la Semeuse mais il est déjà reconnu comme l'un des médailleurs les plus talentueux de sa génération : lauréat du grand Prix de Rome (1875), il est entré à l'Académie des Beaux-Arts (1888).

Il s'agit d'un buste féminin à gauche, coiffé d'un bonnet phrygien et d'une couronne de laurier. Cette composition est sans doute l'une des plus utilisées parmi les œuvres de Roty<sup>9</sup>, avec la République casquée, et connaît une popularité tout à fait tangible<sup>10</sup>. Dans l'absolu, on sait que cette allégorie de la République avec l'attribut révolutionnaire s'est imposée au

7 [https://www.ivoire-nantes.com/fr/lot-2599-100939-638\\_a.\\_desaide\\_dapres](https://www.ivoire-nantes.com/fr/lot-2599-100939-638_a._desaide_dapres)

8 Du reste, un autre accès existe, qui reconstitue la porte de la Conférence de manière spectaculaire. Dans les deux cas, il y a donc une certaine licence prise avec la réalité historique. Elle est assumée pour la seconde entrée, car elle est détruite plusieurs décennies auparavant, en 1730. Elle n'est pas identifiée en tant que telle à l'époque, notamment par la presse, qui situe la destruction en 1788.

9 Le musée d'Orsay possède une frappe d'essai datée de 1886, au numéro d'inventaire MEDOR 1386

10 Nous avons en notre possession un catalogue d'Arthur Bertrand de 1923-1924 : la République de Roty en bonnet phrygien est inscrite dans le catalogue en page 5, et sert de couverture aux deux fascicules des prix. Par ailleurs, il suffit de taper « médaille Roty » dans n'importe quel moteur de recherche : une partie significative des résultats renvoie à ce type de figure.

cours de la décennie 1880 grâce au travail de Maurice Agulhon<sup>11</sup>.

Cette médaille nous paraît singulière à double titre. D'abord parce qu'elle semble rare, difficile à trouver de nos jours. Nous n'avons recensé que trois exemplaires jusqu'à présent – mais il ne s'agit que d'un pointage personnel et empirique<sup>12</sup>. Ensuite, parce que son message symbolique est très éloigné des modèles les plus courants pour l'Exposition universelle de 1889.

Sur le plan quantitatif, les recherches sur les sites de vente, qu'ils soient exclusivement en ligne ou bien en salles, font ressortir de manière prédominante un quatuor de médailles, qui se classent dans deux catégories différentes.

Nous observons d'abord les médailles officielles, résultat d'un concours organisé par arrêté ministériel du 11 mai 1889<sup>13</sup>, et qui identifiait deux sortes de médailles : celles de récompenses et les commémoratives.

La médaille proposée par Louis Bottée a été choisie pour être la médaille des récompenses. « Elle porte : 1° sur l'avant, une composition allégorique à deux personnages (la Science couronnant le Travail), une vue générale de l'Exposition et l'inscription « Exposition universelle - 1889 » ; 2° sur le revers, une Renommée embouchant sa trompette et appuyée sur un buste de la République, les mots « République française » et un cartouche sur lequel se trouve gravé en relief le nom du titulaire ».

Le projet de Daniel-Dupuis est élu comme médaille commémorative et porte « 1° sur l'avant une tête de République couronnée d'olivier, avec l'inscription « République française » ; 2° sur le revers, une allégorie (la France tenant en main une branche d'olivier s'appuyant sur un jeune enfant et couronnant le Travail), une vue générale de l'Exposition, l'inscription « Exposition universelle » et un cartouche avec les mots « Paris - 1889 »<sup>14</sup>.

Le tirage de ces 2 modèles n'est pas connu, mais il est sans doute assez significatif. En effet, le nombre des récompenses est extraordinairement élevé. Même si une partie prend la forme d'un diplôme, la majorité se matérialise par une médaille. Lors de l'édition de 1855, déjà à Paris, 24 000 exposants étaient présents, et 11 000 récompenses avaient été distribuées. En 1889, 60 000 exposants ont pris part à l'événement et 40 000 distinctions ont été accordées, ce qui est considéré comme une anomalie<sup>15</sup> – le ratio « récompenses / exposants » passant d'à peine 1 pour 2 en 1855 à 2 pour 3 en 1889. Par conséquent, la médaille imaginée par Bottée a probablement été frappée à plusieurs milliers d'exemplaires, et même quelques dizaines de milliers, ce qui explique sa fréquence dans nos recherches : par exemple, sur le site [Cgb.fr](http://Cgb.fr), parmi les ventes passées, 33 % des résultats à la requête « mé-

11 Cf Maurice Agulhon, *Marianne au pouvoir, L'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914*, Flammarion

12 Celui en notre possession, l'exemplaire vendu en salle de ventes à Nantes, un exemplaire à la Yale University Art Gallery

13 Exposition universelle internationale de 1889 à Paris. Rapport général. Tome troisième. Exploitation, services divers, régime financier et bilan de l'exposition universelle de 1889, p 327 et s.,

14 op.cit., p.330

15 op. cit., p.325

daille exposition universelle 1889 » au 15 octobre 2020 concernaient ce modèle.

Quant à la médaille commémorative, nous supposons que le nombre de frappes est assez important, puisque le modèle est assez courant dans les ventes<sup>16</sup>. Néanmoins, au regard du calendrier, leur distribution est nécessairement intervenue tardivement, et du coup, sans doute massivement : le concours s'ouvre le 11 mai, pour une période de deux mois afin de donner un temps suffisant pour déposer les projets, soit à la mi-juillet. Les lauréats disposaient ensuite de deux mois pour livrer les instruments nécessaires à la frappe, soit mi-septembre, alors que le terme officiel de l'Exposition était fixé au 31 octobre.



Figure 4 : Avers de la médaille de Louis Bottée  
Photo ©RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / René-Gabriel Ojéda



Figure 5 : Revers de la médaille de Daniel-Dupuis Photo ©RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Les deux autres médailles sont des souvenirs à destination des nombreux visiteurs, et dont on peut imaginer une disponibilité dès l'ouverture de l'Exposition. La première est un « souvenir de l'ascension de la Tour Eiffel ». Cet « accomplissement », réalisé par près de 2 millions de personnes lors de l'Exposition, constitue en fait un genre à lui seul : plusieurs dessins, plusieurs légendes sont disponibles. Quand on explore le site Cgb.fr, avec les mots clés « exposition universelle 1889 », dans la catégorie médailles, un quart des résultats (29 des 121 modèles) au 15 octobre 2020 y fait référence. Nous pouvons noter une forme de surreprésentation de ce type de médailles, puisque seulement 6 % des visiteurs ont réalisé cette montée – ce qui tend à démontrer une plus forte inclination à rapporter ce type de souvenirs dès lors que l'on a « conquis » la Tour Eiffel.

16 Sur le site CGB.fr, toujours à la date du 15 octobre, 15 % des résultats correspondent à cette médaille

## MÉDAILLE COMMÉMORATIVE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE 1889 - CENTENAIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET « NOUVELLE BASTILLE »



Enfin, le dernier modèle est une étonnante réédition d'une médaille de 1878 imaginée par Désiré-Albert Barre (1818-1878). Frappée sous l'égide de l'administration des Monnaies, elle comporte une mention « centenaire de 1789 », qui prend la place de la légende : « administration des monnaies – exposition universelle 1878 ». On observe à l'avant une tête de République pour le moins surannée, les cheveux libres, ceinte d'un bandeau « suffrage universel ». Sur le site Cgb.fr, cette médaille représente 32 % des résultats, ce qui signifie que cet objet a connu des ventes tout à fait substantielles à l'époque, représentant une part probablement importante du volume total. D'autres modèles semblent avoir été « ressuscités » à l'occasion de la manifestation, mais plus à la marge, à l'image du modèle « Cérès », déjà présent en 1878 – mais l'allégorie est largement détestée dans l'opinion publique, ce qui peut expliquer sa rareté.

La comparaison entre ce carré de médailles les plus fréquentes et notre modèle fait apparaître aux moins deux différences majeures. Tout d'abord, les références graphiques à la Révolution sont absentes. Pourtant, 1789 est une année puissante sur un plan visuel : serment du jeu de Paume, prise de la Bastille, abolition des privilèges. Ces épisodes clés ont du reste fait l'objet de représentations sous forme d'estampe<sup>17</sup>, de peinture<sup>18</sup> ou de haut-relief<sup>19</sup>, mais ils ne sont guère repris en 1889. À l'inverse, la Tour Eiffel est omniprésente ou presque.

17 Estampe de la Nuit du 4 août, de Charles Monnet, conservée au musée de la Révolution française, 1789

18 Serment du Jeu de Paume, Jacques-Louis David, 1791-1792

19 Nuit du 4 août, haut-relief en bronze de Léopold Morice, Monument à la République, Place de la République, Paris, 1883

## COMMÉMORATIVE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE 1889 - CENTENAIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET « NOUVELLE BASTILLE »

Par ailleurs, la République française fait l'objet de représentations très hétérogènes : une femme coiffée d'un cimier (Louis Bottée), ou bien dotée d'une coiffure complexe d'où émergent des branches d'olivier (Daniel-Dupuis), ou encore ceinte d'un bandeau (Barre). Seul Louis Bottée se montre un peu plus audacieux, puisqu'il place une République française avec un bonnet phrygien, mais de dimension modeste, et sous la forme d'un buste, comme on en voit dans les mairies.

Or, nous savons grâce à Maurice Agulhon que les années 1880 voient le triomphe de Marianne, arborant le bonnet phrygien, à la fois dans l'espace privé et dans l'espace public. Pour autant, le succès n'est pas complet puisqu'il faudra attendre presque une décennie supplémentaire pour que l'État adopte officiellement ce type de symbole, en matière monétaire et philatélique<sup>20</sup>. Au cours de cette décennie, les choix de l'administration des Monnaies, du ministère des Finances sont souvent pusillanimes et conservateurs, ce qui peut expliquer l'absence d'un tel symbole dans les modèles officiels et dans ceux réalisés sous l'égide du ministère.



Figure 6 : Avers de la médaille de Daniel-Dupuis ©RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Figure 7 : revers de la médaille de Louis Bottée ©photo musée d'Orsay / rmn

Pour revenir à notre médaille, les deux caractéristiques saillantes peuvent ainsi s'exprimer : nous sommes en présence d'une Bastille, référence tout à fait explicite aux événements

de 1789, et d'une République française assumant pleinement son bonnet phrygien révolutionnaire. Pour être complet, nous avons bien trouvé quelques médailles comportant la forteresse parisienne, mais jusqu'à présent, elles sont toutes sans signature – et elles se rencontrent peu fréquemment. En outre, certaines de ces œuvres très artisanales figurent ou rappellent d'autres scènes, notamment le Serment du jeu de Paume.



Comment expliquer un tel phénomène ? Une première piste serait l'échec commercial, populaire de l'attraction. Or, il n'en est rien. Au contraire : la reconstitution recueille quantité de critiques très positives. C'est le cas du *Figaro* du 3 janvier 1888, qui compte un long article sur le sujet, au ton assez enthousiaste. Le *Monde Illustré* du 28 avril 1888, à quelques jours de l'inauguration, y consacre plusieurs pages où figurent des dessins, le plan et une description de l'attraction. *L'Intransigeant* du 30 avril 1889 constate : « on sait quel a été le succès de la nouvelle Bastille l'an dernier. Elle se présente au public cette année avec de nouvelles attractions ». Dans *le Pays*, du 26 août 1889, on peut lire ces lignes : « La période des vacances amène, depuis plusieurs jours, une recrudescence de visiteurs à la Nouvelle Bastille. Un grand nombre de maires, qui ont participé au banquet du Palais de l'Industrie, sont venus par groupes assister à la Prise de la vieille forteresse, qui a lieu tous les soirs à 9h30. (...) On voit bien maintenant le côté populaire et attractif de ce spectacle grandiose et pourquoi il y a foule tous les soirs à la Nouvelle Bastille, avenue de Suffren, en face le Palais des machines. Hier on y signalait la présence du major général Weber, chef du génie militaire de l'armée anglaise et du duc de Beaufort ». La liste d'articles célébrant cette réussite est longue : il ne s'agit pas ici d'en faire un inventaire exhaustif. Leur lecture ne laisse planer aucun doute sur le fait que la réplique de la Bastille attire une foule conséquente.

Sur le fond, la reconstitution a plusieurs objectifs : elle est à la fois un lieu de spectacle et de fête (l'église sainte-Marie, par exemple, est en fait un théâtre dans la version de 1889) et un

<sup>20</sup> La Semeuse, genèse d'une icône, une œuvre vue par le prisme de la presse du 19<sup>e</sup> siècle, Guillaume Chassanite

## MÉDAILLE COMMÉMORATIVE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE 1889 - CENTENAIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET « NOUVELLE BASTILLE »

lieu de témoignage historique. Sur ce point, la lecture de la presse de l'époque nous livre une image intéressante, car la qualité de la restitution des faits devient rapidement un sujet fécond – et âpre – de discussions. L'un des quotidiens les plus en vue de l'époque, *Le Gaulois*, donne ainsi la parole à Victorien Sardou, le 14 mai 1888<sup>21</sup>, un auteur dramatique reconnu comme expert sur la période révolutionnaire, et bientôt appelé à connaître une renommée encore supérieure avec la parution de *Madame Sans-Gêne* en 1893. Celui-ci identifie quelques inexactitudes sur le plan architectural : par exemple la présence de la porte saint-Antoine, l'axe de celle-ci, mais celles-ci sont considérées comme des « erreurs de mise en scène ». Les conditions et la portée des emprisonnements, la place de l'arbitraire incarnée par les lettres de cachet, concentrent l'essentiel de ses récriminations. D'après lui, le régime de la détention était plutôt clément et il s'en prend au statut des cachots : lieu principal de l'incarcération pour les uns, punition exceptionnelle pour les autres. Il dénonce une lecture politique de la réplique de la forteresse-prison : « cette exhibition est faite pour réveiller dans les âmes naïves l'horreur de la tyrannie... la tyrannie de Louis XVI !!! ». Les propos de Victorien Sardou sont repris dans *la Croix*, dès le lendemain, le 15 mai 1888.

Ils suscitent des réactions, et il paraît clair que la polémique n'a pas désenflé tout au long de l'existence de la réplique de la Bastille. Par exemple, on trouve un article en première page du *Petit Parisien* – en fait un éditto, daté du 27 janvier 1889, intitulé « le prisonnier de la Bastille ». Il commence de cette façon : « Il a paru original, récemment, dans quelques Revues, de publier une série d'articles où l'on s'attachait à démontrer que les prisonniers de la Bastille n'étaient point si fort à plaindre, qu'il y avait une forte part de légende dans les mauvais traitements qu'ils ont subis (...) ». La suite de l'article expose le contenu d'une correspondance privée d'un ancien prisonnier, le baron Hennequin, qui décrit la dureté de son emprisonnement. Au fond, on observe un affrontement entre des parutions très conservatrices ou monarchistes (*Le Gaulois*, *La Croix*) et des quotidiens plus ancrés dans le camp républicain, qu'il soit modéré ou radical (*le Petit Parisien*, *le Temps*), autour de la nature de la monarchie en général et de Louis XVI en particulier. Il ne s'agit pas ici d'arbitrer le débat, mais de constater qu'une polémique aussi vigoureuse est assurément un facteur qui n'a pu que contribuer au succès de la Nouvelle Bastille. Le parfum du scandale dissuade rarement les gens d'aller voir par eux-mêmes, bien au contraire.

Puisque cette première hypothèse d'un échec populaire paraît devoir être écarté, nous pensons raisonnable d'imputer la discrétion des objets commémoratifs à deux motifs. D'abord, elle est liée à la place éminente de la Tour Eiffel dans l'Exposition, qui fait que chacun veut ramener un souvenir en rapport avec celle-ci. Elle focalise l'attention, elle peut aboutir, hier comme aujourd'hui, à « écraser » toute autre image. Il

s'agit du reste d'un sentiment que les touristes qui visitent Paris peuvent encore ressentir de nos jours : ramener une Tour Eiffel en modèle réduit paraît souvent incontournable.

L'autre facteur réside dans la nature privée de la « Nouvelle Bastille », à une époque où les termes « produits dérivés », « merchandising » n'existent pas encore en tant que tels. Nous émettons l'hypothèse que les organisateurs n'ont pas pris en charge cet aspect-là, soit parce qu'ils n'ont pas pu le faire, soit parce qu'ils n'en ont pas vu un intérêt particulier se dégager. Cette absence a été palliée par des initiatives très artisanales ou par des fabricants particuliers, tels A. Desaide. Nous postulons donc que le revers de cette médaille devait être inscrit au catalogue Desaide, entre 1888 et 1892. Nous ignorons, néanmoins, si l'ajout du modèle a été motivé par une première commande, ou bien s'il s'agit d'une décision, d'une envie du graveur.

En revanche, il est certain que la commercialisation était liée à des commandes tangibles, qui devaient s'effectuer à un moment différent de la visite, évidemment plutôt a posteriori. Il est difficile d'imaginer qu'elle fût disponible sur place, avec un certain volume déjà frappé – ce qui aurait constitué un pari financier assez peu raisonnable. En revanche, les médailles qui sont aujourd'hui les plus communes répondent à une logique différente. Les contingences budgétaires sont évidemment différentes quand on s'inscrit dans un cadre officiel, avec un budget dédié comme pour les médailles officielles. De même l'administration des Monnaies pouvait se permettre de constituer un stock, comme la réédition de la médaille de 1878, car le risque financier n'est pas de même nature que pour un industriel privé.

Par ailleurs, cette double dynamique, qui conduit à limiter la visibilité de la reconstitution de la Bastille dans les objets commémoratifs, devait clairement arranger l'État français. Cette faible disponibilité limitait la probabilité de ramener un objet polémique, source de réactions potentiellement hostiles à l'étranger.

Pour finir, le compromis bâti autour de la reconstitution conduit à cette forme de paradoxe : en dépit d'une polémique bien attestée, la Bastille a conquis le public, elle a été le siège d'une intense ferveur républicaine. Elle n'a certes pas eu la longévité de la Tour Eiffel – qui devait subsister pendant 10 ans avant d'être démontée. Néanmoins, ses trois années d'existence auraient pu lui assurer une place dans la mémoire collective de la nation. Il n'en est rien. Elle a sombré dans un oubli assez profond. Rien n'a été assez puissant pour éclairer cet épisode singulier. Même s'il existe quelques documents, des affiches, des photos détenues par des personnes privées, par la BNF ou dans des musées, les objets en rapport avec cette attraction demeurent malgré tout assez rares et ils sont rarement montrés. C'est peut-être ce qui explique l'absence d'empreinte d'un événement pourtant assez exceptionnel.

Guillaume CHASSANITE

21 Le titre de l'article, « Légende détruite », est particulièrement explicite sur l'intention

## PORTRAIT DE JOAQUIN JIMENEZ, NOUVEAU GRAVEUR GÉNÉRAL DE LA MONNAIE DE PARIS

**N**é à Saumur, sur les bords de Loire, Joaquin JIMENEZ grandit dans une famille versée dans les arts, avec une mère pianiste et des oncles peintres. Assez naturellement, il embrasse un cursus classique en lettres et beaux-arts.

Sa carrière dans le secteur privé l'amène d'abord à travailler pour divers éditeurs de médailles tels qu'Arthus BERTRAND. Le début des années 1980 marque sa spécialisation dans le modelage de médailles gros module. Alors qu'il n'a que 30 ans, 1986 signe un tournant dans son expression artistique avec un concours de la Monnaie de Paris pour une pièce Coq et Marianne (10 francs Marianne), qu'il remporte sous le gouvernement Pierre BEREGOVOYE.



Si le jeu des alternances politiques se traduit par le retrait rapide de cette monnaie, loin de s'arrêter là, Joaquin JIMENEZ

enchaine les victoires aux concours nationaux et internationaux : 5 francs Tour Eiffel (série jeux olympiques d'Albertville – Monnaie de Paris), avers des pièces de circulation courante 1 € et 2 € (depuis 2002), euros de la série du 20<sup>e</sup> siècle, pour n'en citer que quelques-unes.

On y retrouve des lignes épurées, souvent droites, alliant classicisme et modernité. Parmi les modèles qui l'ont influencé et continuent de l'influencer, Joaquin JIMENEZ cite volontiers Maître Emile ROUSSEAU (ancien grand prix de Rome) et Pierre RODIER, qui l'a précédé à sa charge actuelle.



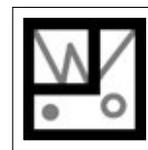
Parallèlement, il travaille pour des pays étrangers tels que les Pays-Bas (pièces en florins), le Danemark, la Norvège et les pays baltes, avec notamment une monnaie colorisée à l'occasion de la commémoration de leur indépendance.

Lauréat de nombreux concours internationaux, Joaquin JIMENEZ participe par ailleurs à moult expositions, dont celle de la Fédération internationale de la médaille (FIDEM).

D'abord travailleur indépendant, Joaquin JIMENEZ finit par se laisser convaincre par les appels du pied successifs de la Monnaie de Paris. Il rejoint ainsi l'équipe de Christophe BEAUX en 2008 pour y exercer les fonctions de directeur de la création et co-responsable de l'atelier de gravure avec Yves SAMPO.

Nommé au titre de graveur général de la Monnaie de Paris en juillet dernier par Marc SCHWARTZ, son président directeur général, Joaquin JIMENEZ est le 27<sup>e</sup> graveur à occuper cette charge, abandonnée pendant 19 ans après le mandat de Pierre RODIER. En cette qualité, il dirigera désormais le service de la gravure et la création des principaux instruments monétaires, poinçons, coins et viroles.

Son différent, un carré dont le coin supérieur gauche loge un carré plus petit, remplace désormais celui d'Yves SAMPO (fleurette d'atelier). Ecrin de ses initiales, il symbolise également les valeurs de terre, de travail. Une tête de rhinocéros stylisée, animal qu'affectionne particulièrement le graveur, vient à cette occasion le compléter. On y distingue ainsi le cercle, signe céleste et symbole d'inaccessible perfection.



### SOURCES

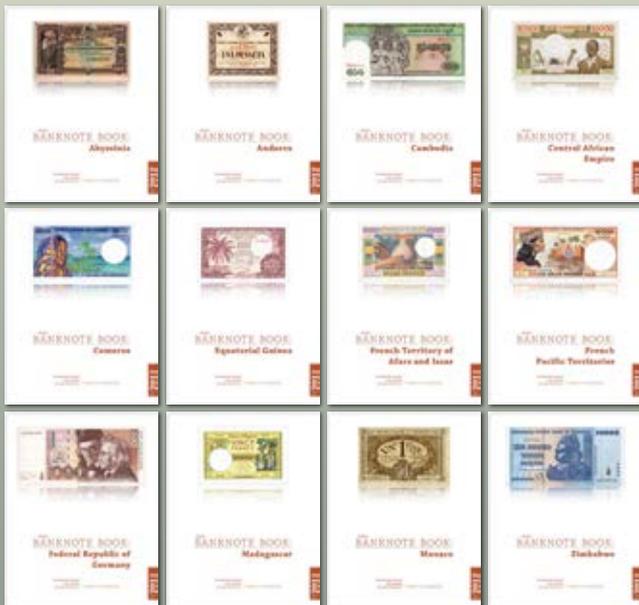
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Joaquin\\_Jimenez](https://fr.wikipedia.org/wiki/Joaquin_Jimenez)

<https://numismag.com/fr/2018/07/04/monnaie-de-paris-interview-de-joaquin-jimenez-graveur-du-classicisme-a-la-modernite/>

<https://numismag.com/fr/2020/07/21/joaquin-jimenez-nomme-graveur-general-des-monnaies/>

Interview de Joaquin Jimenez par Caroline Roux, Europe 1, 28 mars 2016, <https://www.youtube.com/watch?v=j8kG9n785-I>

### SUBSCRIBE NOW! THE BANKNOTE BOOK



Collectors everywhere agree,

*"This catalog is vastly superior to the Standard Catalog of World Paper Money!"*

The Banknote Book is an indispensable new catalog of world notes.

Each chapter includes detailed descriptions and background information, full-color images, and accurate valuations.

More than 145 country-specific chapters are currently available for purchase individually or by subscription.

[www.BanknoteBook.com](http://www.BanknoteBook.com)

## 10 QUESTIONS

À JOAQUIN JIMENEZ,  
GRAVEUR GÉNÉRAL  
DE LA MONNAIE DE PARIS

©Monnaie de Paris

**1 - CGB :** Joaquin Jimenez, vous avez été nommé en juillet dernier graveur général de la Monnaie de Paris par son PDG Marc Schwartz. Quelle feuille de route vous a été confiée ?

**Joaquin Jimenez :**

La volonté du président de la Monnaie de Paris était de renouer avec ce qui était en place historiquement. L'ancien graveur général, Pierre RODIER, qui est un peu notre maître à tous, en a d'ailleurs été très, très heureux. Lors de ma nomination, j'étais directeur de la création, donc je dirigeais l'atelier de gravure. J'en avais les fonctions, mais pas le titre. Ce titre avait été supprimé en 2001 pour la bonne et simple raison qu'il n'y avait plus de prix de Rome. Pour être graveur général, il fallait en effet être prix de Rome ou, dans le cas de Pierre RODIER, je crois, prix du Salon des indépendants. Pour ma part, je réunis d'autres titres, dont plusieurs Coty du salon de Berlin et le Life Achievement Award, décerné par la profession internationale. Le président Schwartz a donc décidé de remettre ce titre à l'honneur et de redonner sa place à l'atelier de gravure. C'est un grand souci qu'il a et qu'il s'attache à mettre en pratique, ainsi que celui de remettre l'atelier de gravure au cœur de la création de la Monnaie, ce qui va dans le bon sens. Pour ce qui est de la feuille de route, en tant que conservatoire, nous nous devons d'enseigner les techniques anciennes. Bien sûr, notre institution fonctionne avec les dernières techniques contemporaines de création utilisées par toute la profession et même d'autres professions. Je pense au numérique, au laser, en captation, en restitution : on scanne au laser, on grave au laser, etc. Mais au-delà de ces techniques, la ligne du président, qui est aussi la mienne, est de continuer à enseigner notre patrimoine des techniques de gravure aux jeunes générations, afin qu'elles ne se servent pas des outils contemporains de la même manière que le ferait n'importe quel graphiste. Cette notion de conservatoire est importante. C'est « l'intelligence de la main », comme le dit si souvent mon ami Guy Savoy. Nous nous devons de la conserver, de la pérenniser, de la ré-enseigner en permanence.

**2 - CGB :** Créée en 864, la plus ancienne institution française a le souci de renouveler son offre, avec notamment des séries consacrées aux bandes dessinées. Le renouvellement des collectionneurs est une de vos préoccupations prioritaires ?

**Joaquin Jimenez :**

Oui, nous avons le souhait de contenter nos collectionneurs numismates. Ce sont eux qui font l'histoire de la monnaie. Il

ne faut pas l'oublier. À travers leurs collections, ils inscrivent la création numismatique dans la durée. C'est évidemment un souci central pour nous. On les questionne beaucoup. Ce sont les Amis de l'Euro ainsi que de nombreuses autres associations. Elles sont les bienvenues, nous les recevons, les écoutons, et même si le résultat n'est pas immédiatement visible, nous tenons compte de leur parole, bien entendu. La Monnaie doit aussi capter de futurs collectionneurs. Pour cela, nous suscitons aussi l'achat de monnaies de collection par thème. Si je crée une monnaie sur Napoléon, je ne vais pas toucher que les numismates, mais aussi les passionnés de Napoléon qui, dans leur carrière, vont acheter deux, trois ou quatre pièces - peu importe. Eux aussi, il faut les captiver, les intéresser à l'histoire que l'on raconte sur ces pièces.

**3 - CGB :** La création numismatique connaît des mutations profondes tant sur le plan technologique que des thématiques qu'elle incarne. Pour se renouveler, la création numismatique doit puiser dans ses racines ? Dans l'air du temps ?

**Joaquin Jimenez :**

Je dirais que c'est une relecture de l'histoire avec l'air du temps. Comme vous l'avez constaté, je n'ai pas l'habitude de traiter les sujets historiques de la même manière qu'on le faisait avant. J'attache une grande importance à la vision des graveurs d'aujourd'hui sur l'histoire, sur la numismatique elle-même. On ne fait plus une pièce comme on la faisait avant, avec les codes monétaires imposant une face avec un portrait, les lauriers, etc. Tout était vraiment hyper codé. Aujourd'hui, on raconte plutôt une histoire, la monnaie incarne un récit. Et la forme a changé. On part d'une forme extrêmement classique, toujours, mais avec des clins d'œil. Regardez ce que l'on a fait avec Astérix et la 2 euros. Qui aurait pensé que l'on mettrait un jour la tête d'Astérix en position de César ! Il y a aussi cette envie de faire bouger les choses, d'actualiser. Graphiquement, nous avons aussi un univers qui est reconnu maintenant dans le monde entier, un univers où on « s'amuse » à raconter quelque chose. Créer une monnaie n'est plus un support des rois ou de la République. Évidemment, on y écrit des messages. Nous sommes un des médiums supportant aussi les messages de la République : Liberté, Égalité, Fraternité, une Marianne, on ne fait pas ça n'importe comment. Mais aujourd'hui, les médailles – pardon, quel lapsus ! – les monnaies de collection que nous créons racontent une histoire, explorent une thématique qui doit être comprise à la fois dès le premier regard, mais aussi dans sa profondeur. Elles véhiculent un message assez complexe composé de multiples strates, d'histoire, de renseignements et offrent par là même plusieurs lectures.

**4 - CGB :** Les thématiques proposées par la Monnaie de Paris reflètent sa philosophie, mais le travail esthétique de ses représentations est, lui aussi, porteur de messages, tantôt explicites tantôt habilement dissimulés. À travers votre travail créatif,

## À JOAQUIN JIMENEZ, GRAVEUR GÉNÉRAL DE LA MONNAIE DE PARIS

de quelles idées, de quelles valeurs souhaiteriez-vous être le gardien ou le porteur, à cette charge ?

### Joaquin Jimenez :

J'ai un grand respect de tout ce qui est régalién, officiel, les pièces circulantes, etc. J'ai également chevillée au corps l'idée que l'on est porteur d'un message de la République. Il est assez simple, et contenu dans sa devise. Liberté, Égalité, Fraternité. C'est très important. République française est une autre mention obligatoire. Vous imaginez tout ce qui est caché derrière ces quelques mots ? D'autre part, dans tout ce que nous faisons, moi et d'autres, il y a un souci bien entendu esthétique et de qualité. Graver est véritablement un travail. C'est d'ailleurs la notion qui s'inscrit dans mon différent, un carré dans un carré, le carré étant un signe de terre représentant le travail. Or, la majorité des artistes parlent non pas de leur œuvre mais de leur travail. Le peintre travaille sur un tableau et, un jour ou l'autre, il retourne son tableau et pense au lendemain. Nous travaillons exactement de la même manière. La monnaie qui va nous intéresser, c'est celle qui va suivre. Nous assurons une sorte de continuité, sous le signe du travail. Pour en revenir à mon différent, le carré dans le carré, ce sont mes initiales. Ce différent, qui apparaissait déjà dans mes créations, figure le plus souvent dans une monnaie circulaire, le cercle étant le signe de la perfection, le signe céleste. Ainsi, le graveur est au travail, un travail inscrit dans une dynamique qui tend vers une forme de perfection, mais ça n'est que du travail. Restons à notre place ! Et cette valeur travail rejaillit dans toutes mes créations. Je m'y attèle du mieux possible et tente de faire passer des messages, des messages qui sont aussi en général liés à cette devise. Liberté, pour la liberté d'expression. Égalité, évidemment, et fraternité, ça va sans dire. Et plus le message est lu par un grand nombre, mieux c'est. C'est un exercice difficile. Il faut à la fois montrer les choses, être lisible, et savoir les suggérer. C'est tout le problème aussi lorsque l'on fait des modèles un peu plus abstraits. Sur un support populaire, il faut que le message soit aussi lisible.

**5 -CGB :** L'œuvre d'art en général se niche aux confins de forces contraires : tumulte de l'esprit contre rigueur du savoir-faire, licence créative contre contraintes de la matière. Vous-même avez commencé votre carrière par des médailles gros modules avant de passer à des pièces circulantes, avec moins d'espace de liberté et plus de contraintes. La contrainte est-elle essentielle pour stimuler votre créativité ?



### Joaquin Jimenez :

[Sourire] La contrainte, à un moment, on l'oublie... Je vais répondre de manière beaucoup plus générale. Quel que soit votre domaine d'expérimentation artistique, vous devez apprendre. Prenons l'exemple de la musique. Si vous vous dirigez vers la musique, c'est parce que vous avez d'abord ce que je qualifierais non pas de don mais d'affinité avec celle-ci. Vous commencez par apprendre le solfège puis par faire des gammes. C'est contraignant. La gravure, c'est contraignant. La sculpture c'est contraignant. Mais quand on est fait pour ça, on avale la contrainte assez vite. Une fois que l'on a la technique, on peut s'amuser. On peut jouer de l'instrument. On joue de la gravure, etc. Et, dans un dernier temps, il s'agit de faire de la musique, ou de graver, ou de peindre, ou de sculpter quelque chose qui a du sens. Et là, quand on a structuré son geste, qu'on a appris la technique, qu'on a fait ses gammes, on est alors capable d'exprimer, et même de déstructurer. On n'est plus obligé de suivre. La spontanéité dépourvue de technique peut certes exister, mais dans la gravure, elle passe de toute façon par le savoir-faire. C'est comme le violon.

**6 -CGB :** Votre nom susurre à l'oreille des origines hispanophones, vous avez concouru dans de nombreuses compétitions internationales et créé pour un grand nombre d'institutions de par le monde. Comment qualifieriez-vous la création numismatique française d'aujourd'hui par rapport à ce que vous observez dans d'autres pays ?

### Joaquin Jimenez :

La création numismatique française est riche, à l'instar d'autres Monnaies qui nous sont proches. On est dans le carré ou dans le trio de tête des Monnaies les plus créatives. C'est important, il faut y rester. Notre style est reconnu, et c'est aussi la raison pour laquelle nous parvenons à récolter de nombreux prix. Elle est donc appréciée, aussi. On apprécie la création française parce qu'elle est diverse, et toujours un peu originale, également. Et elle est riche. Elle est riche culturellement. Voilà une autre chose qui m'est aussi très chère : la culture. Imaginez que vous dessinez une girafe. Si vous êtes cultivé, vous la dessinerez intelligente. Ou alors chargée de quelque chose. C'est aussi simple que ça. Pour moi, ces métiers-là ne vont pas sans la culture. Il faut être curieux, se plonger dans la littérature, s'imprégner du monde tel qu'il est autour de nous, de ce qu'il a été dans la littérature mais aussi de ce qu'il est aujourd'hui. Il faut être actuel. Et la culture est indispensable. La culture et l'éducation sauveront tout.

**7 -CGB :** Certaines nations ont prôné la fin de l'argent liquide, comme la Suède, dont l'initiative, d'abord jugée improbable, a pourtant prospéré avant de faire face aujourd'hui à des vents contraires. Que vous inspire cette évolution ?

### Joaquin Jimenez :

Tout comme le président Schwartz, qui l'a très bien dit dans de récents articles, je pense d'abord que la monnaie circulante, dont on dit parfois qu'elle est en perte de vitesse, suit une courbe encore croissante. Par ailleurs, je trouve que la disparition d'une monnaie qui alimente notamment une micro-économie serait une erreur totale, et je pense qu'elle ne disparaîtra pas, je pense qu'elle ne s'arrêtera jamais. Pour ce qui est des pièces de collection, il n'y a pas de raison que cela

## 10 QUESTIONS

À JOAQUIN JIMENEZ,  
GRAVEUR GÉNÉRAL  
DE LA MONNAIE DE PARIS

s'arrête. Elles sont toujours un support extraordinaire d'expression, d'histoire, de commémoration, d'expression artistique, qui ne s'arrêtera pas, et ce même si, de par l'histoire, la monnaie circulante métallique disparaissait, ce qui n'est pas mon souhait ni... De toute façon, je n'y crois pas.

**8 -CGB :** Vous avez grandi entouré d'artistes et étudié vous-même les lettres et les beaux-arts. Vous exprimez-vous à travers d'autres arts que la gravure ?

**Joaquín Jimenez :**

Oui, j'ai longtemps peint, j'ai commencé à faire des décors, de la sculpture, et ma mère était pianiste. Je suis issu d'une famille aussi de musiciens. J'ai donc pratiqué la musique. Je le conseille à tous les enfants. Dans la mesure du possible, on devrait obligatoirement l'enseigner, parce que la musique structure aussi l'esprit dans une autre langue, qui offre une autre expression. Je n'en fais plus moi-même, il y a longtemps que j'ai abandonné mon instrument, le violoncelle. Mais mon épouse est pianiste et, pour l'anecdote, pour financer mes cours quand j'étais plus jeune, et après encore, j'ai chanté dans des chœurs d'opéra en tant qu'amateur. J'étais donc musicien, familier des partitions, et avec les copains des Beaux-Arts, on allait ainsi dans les chœurs d'opéra pour payer nos études. En tant qu'amateur on côtoyait des professionnels, ce qui nous donnait une petite idée du chemin à parcourir. C'était de bonnes leçons, ça... Vous voyez, en débutant avec des décors, j'ai commencé dans le très grand et terminé dans le tout petit !

**9 -CGB :** Êtes-vous vous-même collectionneur ? À quelles monnaies va votre préférence ? Collectionnez-vous d'autres objets ?

**Joaquín Jimenez :**

Je ne suis pas vraiment collectionneur dans l'âme. Ma carrière dans la Monnaie est une rencontre plus qu'un souhait de départ. J'ai commencé en passant les concours. J'en ai gagné un certain nombre et j'en ai fait mon métier, les directeurs successifs de la Monnaie m'ayant demandé de l'intégrer. Mais, même si je m'intéresse de très près à la question, je ne suis pas collectionneur. Je collectionne bien sûr quelques pièces qui m'intéressent, pas forcément les miennes, mais des monnaies étrangères ou des choses intéressantes techniquement ou artistiquement, de l'étranger comme de chez nous. Ce sont un

peu des coups de cœur. Et les coups de cœur passent très vite. Pour répondre à votre question, je pourrais citer la pièce avec le ciel translucide et le clair de Terre, qui célèbre le 50<sup>e</sup> anniversaire des premiers pas sur la Lune, ou celle commémorant la chute du mur de Berlin. J'aime aussi particulièrement la série de monnaies réalisée récemment avec Guy Savoy. Mais, à vrai dire, ce qui m'intéresse, c'est la prochaine. J'arrive très, très bien à oublier celle que j'ai faite hier. Le fait d'être dans la poche des Français me laisse à peu près indifférent. Je surprends souvent en le disant, mais c'est vrai. Ce qui m'intéresse n'est pas ce que je suis devenu, mais ce que je fais. Et c'est la définition même de la poésie. Le poète est celui qui fait, qui travaille. L'artiste ne se qualifie pas d'artiste lui-même. Il est dans le travail. On le dit parfois éthéré, épris d'un absolu de liberté, etc., mais il n'en est rien. Il est dans le travail.

**10 -CGB :** Quelles ambitions un graveur général de la Monnaie de Paris peut-il encore nourrir ?

**Joaquín Jimenez :**

Avoir le titre de graveur général ne va rien changer à ce qui me nourrit. Finalement, ce n'est qu'un nom sur une fonction que j'avais déjà. Mon seul souci est de veiller à ce que, lors de mon départ, la Monnaie, s'agissant de l'atelier de gravure, soit dans un état aussi bon, voire meilleur - si toutefois c'est possible, car il y existe déjà un niveau d'excellence exceptionnel. Je suis pour une obsolescence désirée. C'est une notion importante pour moi. Je le dis aux jeunes graveurs : dans tous les domaines, il faudra un jour tuer le père. C'est pourquoi je les fais participer énormément à la création, etc. Ce sont eux qui auront les clés du monde de la gravure dans quelques années. Et je suis persuadé qu'il sera largement aussi bien que le mien. C'est mon but. C'est qu'après moi, ce soit mieux. C'est mon idée de l'obsolescence, que je souhaite voulue. C'est pourquoi, chez moi, tout est ouvert. Je donne tout ce que je sais. C'est la vie. Quelle meilleure récompense que de savoir ceux que vous avez formés, qui viennent derrière vous, sont heureux d'être.

*Interview réalisée par Philippe Cornu*



©Monnaie de Paris

Plus encore que les billets - et nettement plus rares - les traites du XVIII<sup>e</sup> sont liées à un territoire et à une histoire humaine. En 1776, l'Île Maurice compte environ vingt mille habitants, essentiellement des esclaves installés par la France pour exploiter l'île. Le commerce est très important, les navires français y font escale, ce qui requiert un système monétaire.

Les traites sont destinées à régler ces problèmes d'échanges de matériaux et de denrées, et sont garanties par le Trésor général des Colonies. Les informations qu'elles apportent sont nombreuses, précises, et intimement liées à cette période.

De la Cochinchine au Mexique en passant par la Nouvelle-Calédonie ou la Guyane, le système de traites se généralise. Pour l'île Bourbon (La Réunion) et l'île de France (Maurice), très peu d'informations et de documents ont été retrouvés. Sur son blog, J. Dutang signale une traite pour l'île Bourbon, ne répertorie pas - pour le moment - celles de l'île de France. Dans son ouvrage sur les traites, le docteur Kolsky référence cinq traites connues, datées de 1770, 1774, 1781, 1783 et 1786, et en indique trois autres en nota.



La trouvaille effectuée il y a quelques mois est donc exceptionnelle et comptait à l'origine une soixantaine de traites. Un collectionneur chanceux a réussi à en obtenir 19, et a décidé d'en conserver 8 et d'en proposer 11 à la vente.

Dans la prochaine Live Auction (clôture 5 janvier), ce sont les lots 548 à 558, classés à l'île Maurice, qui sont présentés.

Ces 11 documents sont tous datés de 1776, entre mai et décembre, et concernent des remboursements d'achats « pour les besoins du service du Roi ». Quatre d'entre elles (n°554 à 557) étaient destinées aux frais de la frégate *La Consolante*, un navire de guerre de la troisième escadre de Brest. Il n'y a pas de précision pour les autres.

Les signatures sont manuscrites :

- Hulot était trésorier général et commandant de la corvette *Le Béliet* (voir Kolsky Dom-Tom p.188)
- Jacques Maillart du Mesle : intendant des îles de France et Bourbon de 1771 à 1777

Ces deux personnages signeront aussi les billets en livres des îles de France et de Bourbon

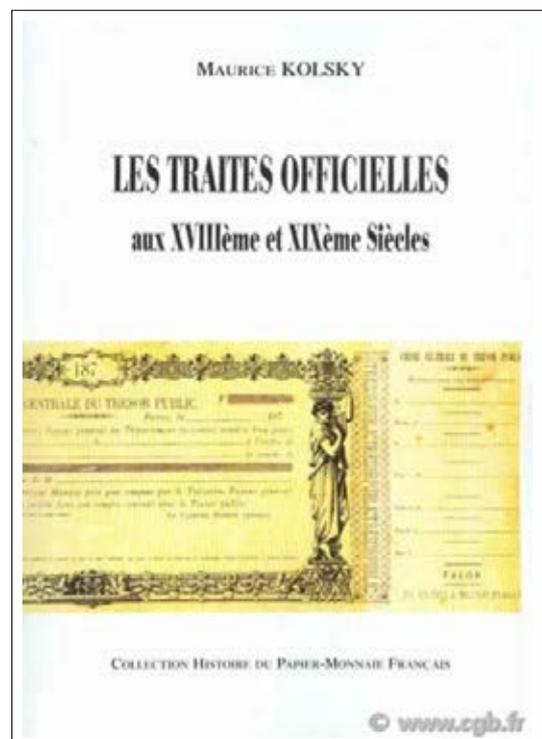
- Claude Baudard de Saint-James, trésorier général des Colonies



La numérotation ne correspond pas tout à fait à la chronologie :

Les six premières, avec le mot *Seconde* situé à égale distance du soulignement de « Exercice 1776 » et de la numérotation : n°469, 531, 711, 777, 821, 933 et datées du 22 mai au 9 décembre 1776.

Les cinq suivantes, avec le mot *Seconde* et le début des textes situés plus haut. Numéros 12, 13, 18 et 19 du 23 septembre pour *La Consolante*, et le n°21 du 20 novembre pour rentrée de fonds.



Ce domaine mal connu a été défriché en 2002 par le docteur Kolsky dans son ouvrage *Les traites officielles aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*. Depuis quelques années, sur son blog, Jacques Dutang a repris le flambeau (<https://www.kajacqu.es/fr/les-traites-coloniales/>) et son pointage permet de structurer cette collection et de mieux répertorier ces documents.

Jean-Marc DESSAL



**V**oici enfin le dernier catalogue de l'année 2020, et la première vente de 2021 !

Après une année plus que chaotique, il est temps de tourner la page et de voir enfin le bout d'un tunnel qui marquera à jamais les esprits.

La pandémie a endeuillé beaucoup de familles, emporté des professionnels et des collectionneurs, assommé l'économie. Nous avons tout fait pour poursuivre notre activité et rester en contact avec nos clients, acheteurs comme vendeurs, et tenir bon dans la tempête. L'année qui s'ouvre sera encore difficile mais les jours meilleurs reviendront vite, il faut rester optimistes. Pouvoir se recentrer sur sa collection, la redécouvrir, la compléter, explorer de nouveaux thèmes, savourer une découverte, une trouvaille, avoir une passion est une chance. Profitez-en !

Cette vente est composée de deux parties : la collection Fortin, et une sélection France et Monde.

Les 470 premiers lots (sur 640) forment la collection Jacques Fortin. Une collection classique et de qualité. Pas de très grosses raretés, mais un ensemble très varié représentant deux siècles de billets français et une sélection d'anciennes colonies et de Dom-Tom.

Cette collection recèle de nombreux exemplaires dont les états de conservation sont devenus introuvables, qu'ils soient SUP, SPL ou NEUFS. Soyez attentifs à chaque billet, c'est bien souvent le plus bel état que l'on puisse rencontrer !

A côté de la série classique de la Banque de France du XX<sup>e</sup> siècle, vous découvrirez bon nombre de billets de guerre, de nécessité et de documents difficiles à trouver. Les collections annexes sont de plus en plus prisées et nous espérons que cette sélection ravira le plus grand nombre.

La seconde partie du catalogue est composée d'une sélection de 170 billets de France et du Monde. Une étonnante série de traites pour l'île de France (île Maurice) de 1776, les spécimens français de la dernière gamme, des spécimens pour Singapour et de nombreuses raretés du monde entier.

N'hésitez pas à déposer rapidement vos ordres, la clôture en Live est fixée au 5 janvier à partir de 14h.

La vente suivante ne sera pas une Internet Auction, mais à nouveau une Live Auction (avec catalogue papier). Attention, nous vous préparons une vente hors du commun... clôture le 16 février.

Jean-Marc DESSAL



# LIVE AUCTION

Décembre 2020



*Date de clôture : 8 décembre 2020*  
*Closing date: December 8, 2020*



# LIVE AUCTION

janvier 2021



*Collection J. Fortin*  
*Sélection France et Monde*

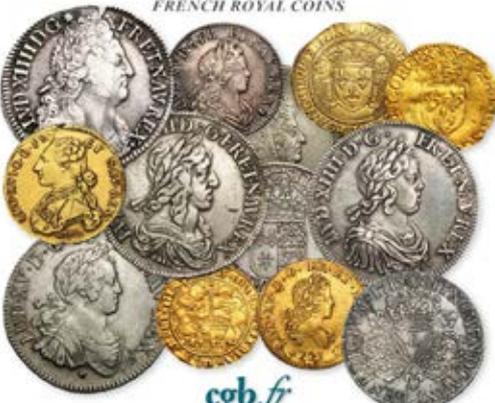
*Date de clôture : 5 janvier 2021*  
*Closing date: January 5, 2021*



# 27 FRANCE

*VENTE À PRIX MARQUÉS*  
*FIXED-PRICE CATALOG*

*MONNAIES ROYALES*  
*FRENCH ROYAL COINS*



Numismatique  
Paris